

AUSCHWITZ

27 JANVIER 1945 - 27 JANVIER 2005 :

SOIXANTE ANS DE PROPAGANDE

Genèse, évolution et déclin de la propagande mensongère sur les chambres à gaz
[Texte de 2005 revu, corrigé et mis à jour]

par Carlo Mattogno
Traduit de l'italien par Ulysse de Ferrières

1 La propagande mensongère déjà tombée dans l'oubli

Le 27 janvier 1945 l'avant-garde soviétique de la 100^e Division d'Infanterie, appartenant à la 60^e armée du 1^{er} Front ukrainien parvint au complexe d'Auschwitz-Birkenau, alors abandonné par les SS.

La propagande soviétique se mit aussitôt à l'œuvre en se faisant subitement l'écho, par excès de zèle, des histoires les plus abracadabrantes qui circulaient parmi les détenus.

Le 2 février, la *Pravda* publiait un article de son correspondant Boris Poljevoi, intitulé « Le complexe de la mort d'Auschwitz » dans lequel, entre autres, on pouvait lire ce qui suit :

« Ceux-ci [les Allemands] arasèrent la colline des soi-disant fosses « anciennes » dans la partie orientale **1** [cf.notes à la fin de l'ouvrage], ils firent sauter et détruisirent les traces du tapis roulant électrique (*eljektrokonvejera*) où les détenus avaient été tués par électrocution (*eljektriceskim tokom*) par centaines à la fois; les cadavres étaient mis sur un tapis roulant qui avançait lentement et défilait jusqu'à un four à puits (*sciachtnuju pje*) **2** où les cadavres brûlaient complètement » **3**.

Jusqu'alors la propagande soviétique ne s'était pas préoccupée le moins du monde d'Auschwitz. La *Pravda*, au cours des mois précédents, y avait consacré seulement un entrefilet qui, de plus, rapportait des informations en provenance de Londres, selon lesquelles l'« usine de la mort » d'Auschwitz avait trois crématoires, « équipés de chambres à gaz », d'une capacité de 10.000 cadavres par jour ! **4**

Cette histoire de propagande relatée par Poljevoi fut reprise le 27 septembre 1945 par un ancien détenu d'Auschwitz, un certain Lieberman, qui déclara ce qui suit :

« Comme je l'ai déjà dit, j'appartenais au groupe de travail qui avait pour tâche de décharger les patates à la gare. A cette époque, nous n'avions aucun contact avec les détenus du camp principal. Nous étions séparés, en quarantaine, mais nous étions logés en même temps qu'un autre groupe de travail, qui servait au crématoire et aux chambres à gaz. C'est pour cela que je sais ce qui s'y passait. Les hommes et les femmes entraient dans la soi-disant salle de bains, et se déshabillaient séparément, pour éviter la panique. Une fois déshabillés, ceux-ci entraient par des portes séparées dans la chambre à gaz centrale. Cette chambre pouvait contenir 3.000 personnes. Le gaz se répandait par les pommes de douche et les bombes [*sic*] qui y étaient jetées par des ouvertures pratiquées spécialement pour permettre cette procédure. La mort survenait en cinq minutes. Certains jours, quand d'énormes transports arrivèrent à la gare d'Auschwitz-Birkenau, 42.000 personnes furent gazées. Une fois terminé le processus de gazage, le dallage de la chambre s'ouvrait automatiquement et les cadavres tombaient dans la chambre souterraine, où des détenus, chargés de leur extraire leurs dents en or ou de leur tailler les cheveux d'une certaine longueur, prenaient la suite. [...].

Après que les dents en or aient été récupérées, les cadavres étaient chargés sur un tapis roulant et étaient transportés aux fours crématoires par des passages souterrains. Il y avait quatre fours, un grand et trois petits, qui avaient une capacité de 400 cadavres en cinq minutes 5. Puis, quand le nombre de cadavres dépassa la capacité des fours, on creusa des tranchées, et l'on y jeta les cadavres imbibés de pétrole. J'ai vu personnellement ces tranchées et senti la puanteur de la combustion. J'ai pu également visiter les chambres à gaz et le crématoire, quand je fus chargé de les nettoyer, un jour où ils n'étaient pas en service. Je n'ai jamais vu personnellement les chariots pour le transport des cadavres, ni les fours en fonctionnement, mais, comme je l'ai déjà dit, certains appartenant au groupe de travail qui servait aux chambres à gaz et aux fours vivaient avec nous, et ils m'ont raconté ces détails. Ce groupe spécial de travail s'appelait *Sonderkommando* (commando spécial). Je connais personnellement un certain Jacob Weinschein 6 de Paris, qui est un survivant de ce commando »7.

En 1946, une publication du gouvernement français, se référant à un « Rapport des services russes », rapportait cette autre version de l'histoire :

A 800-900 mètres de l'endroit où se trouvaient les fours, les détenus montaient dans des wagonnets qui circulaient sur des rails. Ceux-ci, à Auschwitz, ont des dimensions différentes et contiennent entre 10 et 15 personnes. Une fois chargé, le wagonnet se met en marche sur un plan incliné et entre à toute vitesse dans une galerie. Au bout de la galerie, quand le wagonnet est sur le point de buter contre la paroi, celle-ci s'ouvre automatiquement et le wagonnet se renverse, jetant dans le four son chargement d'hommes vivants. Ceci étant fait, un autre vient ensuite, rempli d'un autre groupe de détenus, et ainsi de suite »8.

Selon une autre variante hybride, soutenue par l'ex-détenu Leo Laptos, les « chambres à gaz » étaient équipées de bains avec canalisations d'eau d'où « sortait du gaz au lieu de l'eau », suite à quoi le dallage s'escamotait, par où les cadavres tombaient sur un tapis roulant qui les transportait au crématoire »9.

Déjà pendant la guerre la section de propagande du mouvement de résistance d'Auschwitz avait inventé des méthodes d'extermination non moins fantaisistes, comme celles du « marteau pneumatique », des « chambres électriques » et du « bain électrique ». Le 23 octobre 1942, le journal clandestin *Informacja bie ca* (Informations courantes) N° 39 (64), publiait la nouvelle suivante :

« Selon le récit d'une SS employée aux chambres électriques (*przy komorach elektr.*) le nombre journalier de ces victimes s'élève officiellement à 2.500 par nuit. Elles sont tuées dans le bain électrique (*w a ni elektrycznej*) et dans des chambres à gaz » 11.

Et un rapport rédigé le 18 avril 1943 attribuait ces méthodes d'extermination à Auschwitz :

« b. Chambres électriques, ces chambres avaient des parois métalliques ; les victimes étaient poussées dedans, et ensuite on introduisait le courant à haute tension.

c. Le système que l'on appelle *Hammerluft*. Ceci est un marteau pneumatique. Il s'agissait de chambres spéciales dans lesquelles tombait du plafond un marteau et au moyen d'une installation spéciale les victimes mouraient sous l'effet d'une haute pression d'air » 12.

En mai 1945 encore, Mordechai Lichtenstein déclarait :

« Les cadavres étaient portés sur de petits chariots jusqu'aux crématoires, où on les brûlait grâce à un courant électrique de 6.000 volts » 13.

En juin 1944, à Stockholm, un fonctionnaire du gouvernement polonais en exil, un certain Waskiewicz, interrogea un Polonais qui avait fui la Pologne après avoir passé 7 semaines à Auschwitz. Le 18 juin Waskiewicz rédigea en français un rapport sur l'interrogatoire du témoin 14, dont il indiquait seulement les initiales : K.J. Celui-ci était un travailleur forcé, qui, étant rentré d'une permission avec quelques jours de retard, fut arrêté par la Gestapo et condamné à un séjour de 10 semaines en camp de concentration. Il fut donc incarcéré pendant trois semaines dans le camp de Rattwitz, en Silésie, d'où il fut transféré à Auschwitz, où il purgea les 7 semaines restantes.

Dans son récit concernant ce camp, le témoin rapporta la fable du tapis roulant, mais dans un contexte différent :

« A chaque appel, un service spécial emportait ceux qui étaient tombés et ne réagissaient plus aux coups, et sans s'assurer qu'ils étaient encore vivants ou non, les envoyait sur un convoyeur mécanique directement au four crématoire, dont la capacité en 1943, était calculée pour 1.000 personnes » 15.

Mais la partie la plus fantaisiste du témoignage est celle-ci :

« La section XVIII (juive) était équipée d'une chambre à gaz et d'une usine de graisse pour les machines. K.J. déclare avoir constaté que les Allemands y transformaient les cadavres des Juifs gazés en

graisse, qui était ensuite expédiée en paquets portant l'inscription « Schmierstoff- Fabrik Auschwitz » [fabrique de graisse d'Auschwitz].

Ayant été chargé d'emporter dehors les cadavres des gazés, celui-ci a pu observer le procédé sur un groupe de 1.500 Juifs polonais, « expédiés » en mai 1943. A leur arrivée, ces Juifs ne furent pas malmenés. Ils avaient l'air aussi de ne pas être trop dénutris. A peine arrivés, on leur fit prendre un vrai bain, en leur distribuant même du savon. Ensuite, après qu'ils eurent retiré leurs vêtements, on les sélectionna, en regroupant séparément les gros et les maigres, les femmes et les hommes. De là chaque groupe fut envoyé séparément à la chambre à gaz, une vaste salle en béton, à laquelle on accédait par une triple porte. Les victimes mouraient généralement après la fermeture des portes. Ensuite on ventilait rapidement la salle et les détenus chargés de porter les cadavres dehors devaient les ranger le plus vite possible, avant qu'ils ne deviennent raides, sur des chariots spéciaux qui, au moyen d'un convoyeur mécanique, allaient jusqu'à l'usine de graisse. Là-bas, à l'aide de processus chimiques que K.J. ne connaissait pas, on effectuait la transformation en bouillie et l'extraction de la graisse. Les restes, sous forme de quelques os et d'une bouillie informe, étaient soigneusement brûlés dans le four crématoire » 16.

Après quoi la présentation du témoin de la part de Waskiewicz – véritable pionnier des historiens actuels toujours prompts à ingurgiter les témoignages les plus insensés sans sourciller – résonne de façon péniblement comique :

« D'origine paysanne, simple et même primaire, dépourvu d'imagination, mais bon observateur consciencieux. Son caractère véridique semble incontestable » 17

Le bobard des douches d'où sortait du gaz toxique au lieu de l'eau fut inventé assez rapidement. Celui-ci apparaît déjà dans une « Lettre écrite du camp d'Auschwitz » datée du 29 août 1942 dans laquelle on peut lire :

« Les plus redoutables sont les exécutions de masse au gaz dans des chambres construites spécialement à cet effet. Il y en a deux et elles peuvent contenir 1.200 personnes. Des bains avec douches y sont installés, d'où sort malheureusement du gaz à la place de l'eau. (*Urz dzone s a nie z prysznicami, z ktorych niestety zamiast wody wydobywa si gaz*) » 18.

Dans un rapport clandestin sur les conditions de vie dans le camp remontant au mois de décembre 1942 ou janvier 1943 le processus de gazage se trouve décrit ainsi :

« A l'intérieur les chambres sont aménagées de telle sorte qu'elles ressemblent à une salle de bains, et s'en différencient uniquement par le fait que du gaz toxique sort des douches à la place de l'eau (*miast wody, z prysznicow wydobywa si truj cy gaz*). [...]

Dans la baraque, ils doivent se déshabiller rapidement, car ils doivent aller prendre un bain. On leur donne même une serviette et du savon. Après le bain, ils doivent recevoir du linge et des vêtements. Quand la chambre est pleine, on ferme les portes et le gaz se dégage par des ouvertures en forme de douche (*i przez otwory w formie prysznicow wydobywa si gaz*) » 19.

L'histoire imaginaire des douches à gaz connut soudain une large diffusion, à tel point que le Docteur Gilbert, le psychologue des prisonniers au procès de Nuremberg, la mit carrément dans la bouche de Rudolf Höss, le commandant d'Auschwitz :

« C'était facile de tuer, il n'y avait nullement besoin de gardes pour les faire entrer dans les chambres ; ils y allaient en s'attendant à prendre une douche, et à la place de l'eau, nous ouvrons le gaz toxique » 20.

Le journal français clandestin *Fraternité*, dans son numéro de mai 1944, publia le « témoignage oculaire » suivant sur Auschwitz :

« A peine arrivés, tous les hommes encore valides sont immédiatement dirigés vers les chantiers de travail. Les autres, femmes, enfants, vieillards, sont envoyés aux douches. Ils sont conduits dans un établissement moderne, splendide... Mais au lieu des jets d'eau chaude qui auraient dégourdi leurs membres fatigués, ce sont des jets de gaz qui arrivent : et en quelques instants il n'y a plus, tassés contre les portes par où ils ont tenté de fuir, que des cadavres de mère avec leurs fils dans les bras, ou des vieux qui serrent leur vieille compagne dans un ultime geste de protection » 21.

Natuellement, l'histoire des douches connut une suite importante auprès des ex-détenus du camp. Voici par exemple la version de Sofia Schafranov :

« On simulait une douche, et on fournissait même aux victimes - pour autant que celles-ci aient su désormais de quel genre de douche il s'agissait – une serviette et un morceau de savon ; suite à quoi, on les faisait se mettre toutes nues, et on les mettait dans des chambres basses en ciment, hermétiquement closes. Au plafond étaient installées des robinetteries, d'où était aspergé du gaz toxique » 22.

La version la plus fantaisiste de la fable des douches fut inventée par Ada Bimko, juive polonaise déportée à Auschwitz le 4 août 1943, laquelle fit le témoignage suivant sous serment (!) au procès Belsen. Au mois d'août 1944, elle avait été envoyée dans une « chambre à gaz » de Birkenau pour récupérer des couvertures qui avaient été laissées par des personnes prétendument gazées. A peine entrée, elle eut la chance énorme de rencontrer un détenu du soi-disant *Sonderkommando* venant de la même ville qu'elle et un sous-officier SS très complaisant qui s'empressèrent de lui montrer les installations ultrasecrètes d'extermination. Voici sa description :

« Dans la première pièce je rencontrais un homme qui venait de la même ville que moi. Il y avait aussi un SS avec le grade d'Unterscharführer [sergent ; NDT] qui faisait partie de la Croix Rouge. On me dit que les gens laissaient leurs vêtements dans cette première pièce, et que de là on les conduisait dans une autre, et j'eus l'impression que des centaines et des centaines [de personnes] pouvaient entrer dans cette pièce, tellement elle était grande. Elle ressemblait aux douches ou aux salles d'ablutions que nous avions au camp. Sur tout le plafond, il y avait de nombreuses pommes de douches en rangs parallèles. On distribuait une serviette et une savonnette à toutes les personnes qui entraient dans cette salle, de telle sorte qu'elles avaient l'impression d'aller prendre un bain, mais il était clair pour quiconque regardait le sol qu'il n'en était pas ainsi, car il n'y avait pas de tuyaux d'évacuation.

« Dans cette pièce, il y avait une petite porte qui donnait dans une pièce très sombre qui ressemblait à un couloir. J'ai vu les lignes des rails avec un wagonnet que ceux-ci appelaient camion, et l'on me dit que les prisonniers déjà gazés étaient mis sur ces wagonnets et envoyés directement au crématoire. Je crois que le crématoire était dans le même bâtiment, mais je n'ai pas vu le four. Il y avait aussi une salle plus haute que la précédente de quelques marches, avec un plafond très bas, et j'observai deux tubes qui, comme on me le dit, contenaient le gaz. Il y avait aussi deux énormes conteneurs métalliques qui contenaient le gaz » 23.

Dans une déposition jointe aux pièces du procès, Ada Bimko précisa :

« Le SS me dit que les cylindres contenaient le gaz qui passait à travers les tubes dans la chambre à gaz » 24, donc le gaz passait des conteneurs dans les tubes et sortait par les pommes de douches dans la « chambre à gaz » ! Mais cette histoire aussi eut ses variantes. L'une d'elles, particulièrement extravagante, fut racontée par Bruno Piazza, qui avait été condamné à être exécuté dans la « chambre à gaz », de laquelle néanmoins il réussit à être miraculeusement sauvé :

« J'entendis l'un d'eux qui disait : « Krematorium ». Nous avancâmes dans le camp entre deux rangées de baraques en tous points similaires à celles du camp précédent. Lorsque nous fûmes parvenus au fond, on nous fit tourner encore à gauche, et on nous fit entrer, huit cents en tout, à l'intérieur d'une baraque à demi obscure. La nuit était déjà tombée. Au milieu, on distinguait un poêle éteint et trois seaux en zinc. Soudain, la lumière s'alluma et nous nous aperçûmes que nous étions dans une espèce de salle de bains. Du plafond pendaient vingt pommes de douches. [...] Cette pièce était l'antichambre du crématoire, c'était la chambre à gaz. [...] Plus aucun doute désormais. J'avais entendu parler du système : on mettait sous les douches une plaquette blanche de cyanure de potassium en poudre et tout d'un coup on faisait tomber dessus l'eau des douches. C'est ainsi que le gaz cyanhydrique mortel se libérait de la poudre. Le secrétaire entra avec un masque sur le visage, répandait la poudre, ouvrait les douches, sortait, fermait la porte, et au bout de dix minutes, nous étions tous morts asphyxiés. Au fond il y avait une autre porte qui devait conduire au crématoire par un plan incliné. [...] Dans le passé, l'asphyxie était mise en œuvre selon une méthode différente de celle actuelle des douches. Dans le plafond de la cave était pratiqué un trou qui s'ouvrait grâce à une valve automatique et par lequel étaient jetées trois ou quatre bouteilles de gaz cyanhydrique déjà prêt. Mais le système n'était pas très sûr car parfois le récipient ne se cassait pas sous le choc et il fallait alors répéter la manœuvre quatre ou cinq fois, pour être sûr que le gaz se soit libéré » 25.

Au procès de la Degesch [firme ayant fabriqué le Zyklon B – NDT] en 1949, un témoin rapporta le raconter selon lequel « à Birkenau, le gaz était introduit dans les locaux par des fausses douches », mais que ce soit le Dr. Heli, inventeur du Zyklon B, ou le Dr. Ra., physicien, ils déclarèrent qu'une telle technique de gazage était impossible, de sorte que la Cour d'Assises de Francfort sur le Main, dans sa sentence du 28 mars 1949, la reconnut comme fausse :

« Le Tribunal ne doute pas du fait que l'hypothèse, selon laquelle le gaz est amené hors du pot de Zyklon B grâce à une canule et introduit dans les chambres à gaz, est erronée, si bien qu'il n'est plus nécessaire de faire l'expérience demandée par l'un des accusés » 26.

L'histoire des « bouteilles de gaz cyanhydrique » était une adaptation de la version plus courante des « bombes » au gaz cyanhydrique, qui fut inventée vers la fin de 1943 et le début de 1944 par Jerzy Tabeau, incarcéré à Auschwitz sous le nom de Jerzy Wesowski le 23 mars 1942 et évadé dans la nuit du 19 au 20 novembre 1943. Dans son rapport, qui commença à circuler à l'été 1944, celui-ci écrivit :

« Dans la première pièce je rencontrai un homme qui venait de la même ville que moi. Il y avait aussi un SS avec le grade d'Unterscharführer [sergent ; NDT] qui faisait partie de la Croix Rouge. On me dit que les gens laissaient leurs vêtements dans cette première pièce, et que de là on les conduisait dans une autre, et j'eus l'impression que des centaines et des centaines [de personnes] pouvaient entrer dans cette pièce, tellement elle était grande. Elle ressemblait aux douches ou aux salles d'ablutions que nous avions au camp.

Sur tout le plafond, il y avait de nombreuses pommes de douches en rangs parallèles. On distribuait une serviette et une savonnette à toutes les personnes qui entraient dans cette salle, de telle sorte qu'elles avaient l'impression d'aller prendre un bain, mais il était clair pour quiconque regardait le sol qu'il n'en était pas ainsi, car il n'y avait pas de tuyaux d'évacuation. Après l'arrivée dans la zone de la chambre, qui est clôturée de fils de fer barbelé, les condamnés devaient de mettre tout nus hommes, femmes et enfants tous ensemble, chacun recevait une serviette et du savon. Puis ils étaient tous poussés dans la chambre, sans oublier les coups et mauvais traitements. De cette manière il s'y pressait à l'intérieur autant de personnes que la chambre pouvait en contenir, puis on fermait bien la porte et les SS qui en était chargés spécialement versaient par les valves qui se trouvaient dans les parois les bombes remplies d'acide prussique. Au bout de dix minutes on ouvrait les portes et un commando spécial (toujours composé de Juifs) portait les cadavres au dehors et faisait de la place pour le convoi suivant » 27.

Un rapport daté du 23 août 1944 mentionnait à la place « des ampoules » :

« Sous le prétexte de visiter une salle de bain ; ils faisaient déshabiller les personnes, leur donnaient du savon, et les dirigeaient vers les « sections des bains », où ils fermaient hermétiquement les portes, à la suite de quoi, d'en haut, ils jetaient à l'intérieur des ampoules contenant un liquide inconnu, qui se brisaient et répandaient le gaz, sous l'effet duquel, au bout de cinq à dix minutes, survenait [...] la mort » 28.

Cette histoire fantaisiste trouva un écho même chez Kurt Gerstein, lequel écrivit que le directeur de la Degesch « lui avait raconté » que pour l'exécution des hommes il avait fourni de l'acide cyanhydrique en ampoules (*in Ampullen*) » 29. Cependant, selon ses dires, à Auschwitz on utilisa ces « ampoules » de façons diverses :

« A Auschwitz seulement furent exécutés des millions d'enfants, en leur mettant un tampon [imprégné] d'acide cyanhydrique sous le nez » 30.

Outre les « bombes » ou « bouteilles » ou « ampoules » à l'acide cyanhydrique, d'autres substances furent indiquées comme moyens d'extermination : les « gaz sternutatoires » et une certaine substance qui endormait [einschläfern] les personnes en une minute » 32.

Au lieu de cela, l'ex-détenu Otto Wolken parla de fosses de gazage :

« Des fosses furent creusées et recouvertes de toiles de tente, qui servirent de chambres à gaz provisoires » 33.

Au procès de Nuremberg, le 26 juin 1946, le procureur général américain Jackson mentionna un autre système d'extermination, prétendument expérimenté « dans les environs d'Auschwitz » : la bombe atomique !

« Dans un petit village provisoire, qui avait été construit de façon temporaire dans ce but, furent logés 20.000 Juifs. Au moyen de cette nouvelle substance destructive, ces 20.000 personnes furent exterminées de façon quasi instantanée, de telle manière qu'il ne resta pas le moindre reste de celles-ci. L'explosion produisit une température de 400-500°C et détruisit les personnes à tel point que celles-ci ne laissèrent aucune trace » 34.

Comme on peut le voir, les Américains avaient déjà à cette époque la mauvaise habitude d'imputer à l'ennemi de service leurs propres crimes.

Ces fables de la propagande tombèrent bien vite dans l'oubli, ayant été remplacées par d'autres fables, mieux articulées, que nous examinerons au paragraphe 3, mais elles créèrent néanmoins un certain trouble chez les historiens de l'Holocauste. Ceux-ci en effet durent proclamer que ces fables de la propagande ne se développèrent pas pour devenir, au travers de diverses élaborations littéraires, la vérité holocaustique actuellement en vigueur, mais plutôt que de telles fables furent un simple reflet de cette vérité, qui était alors de façon incompréhensible inconnue ou ignorée. Nous verrons au paragraphe 7 qu'elle est la valeur de leurs conjectures.

2 Le mensonge de l'exploitation industrielle des cadavres humains

Dans le paragraphe précédent, j'ai rapporté le récit du témoin « oculaire » K.J. concernant « l'Usine de graisse » d'Auschwitz. L'étude de l'origine de ce mensonge est importante car elle montre clairement de quelle manière les propagandistes d'Auschwitz élaborent leurs fables : en partant d'un fait réel, mais en le déformant pour lui attribuer une signification criminelle et terrible. Le même procédé qu'ils adoptèrent pour créer la fable des chambres à gaz.

La fable du traitement de la graisse humaine était trop alléchante pour ne pas être utilisée à des fins de propagande, mais dans le même temps les propagandistes étaient absolument dénués du sens de la mesure, si bien que leurs développements successifs aboutirent au grotesque et au ridicule. Voici, par exemple, ce qu'écrivit à ce sujet l'ancienne détenue d'Auschwitz Olga Lengyel :

“Le surhomme nordique’ savait tout mettre à profit : d'énormes barils étaient utilisés pour recueillir la graisse humaine qui se liquéfiait à haute température, et il ne fallait pas s'étonner si le savon du camp avait une odeur aussi dégoûtante, et si les détenus regardaient avec suspicion certains morceaux de saucisse grasse ! » **35**.

Cette fable aussi, même si ce fut à grand-peine, est désormais tombée dans l'oubli. En 1994 un chercheur du musée d'Auschwitz, Andrzej Strzelecki, a déclaré :

« Il n'y a aucune preuve qu'à Auschwitz on ait utilisé la graisse humaine pour produire du savon, ou que la peau humaine ait été traitée pour faire des lampadaires, des reliures de livres, des portefeuilles ou des objets similaires » **36**.

Mais il y a une autre fable, non moins truculente, qui, de façon incroyable, résiste encore : celle de l'exploitation des ossements humains. Cette accusation avait déjà été formulée au procès de Nuremberg par le procureur soviétique Smirnow :

« A partir de 1943, les Allemands commencèrent à tirer parti à des fins industrielles les ossements qui n'étaient pas brûlés, à les broyer et à les vendre pour la production de phosphate de soufre. On trouva dans le camp des lettres de chargement adressées à la firme Strem pour 112 tonnes et 600 kg de farines d'os provenant de cadavres humains » **37**.

Et dans l'ouvrage le plus important du Musée d'Auschwitz, paru à la fin des années 90, Andrzej Strzelecki confirme :

« Selon les affirmations de la Commission d'enquête soviétique sur les crimes commis au KL d'Auschwitz [KL=*Konzentrationslager*, camp de concentration- NDT], les ossements des cadavres brûlés dans les crématoires étaient réduits en poudre et vendus comme « farine d'os » à l'industrie chimique Strehm de Strzemieszyce, aux environs de Dobrowa Gornica, dans la région de Dobrowa ; les ossements devaient être transformés en engrais. Entre 1943 et 1944, on envoya à cette industrie depuis le camp d'Auschwitz au moins 100 tonnes d'os humains réduits en poudre » **39**.

La fable se basait sur une liste rédigée par un détenu polonais, datée du 27 février 1945, et par lui remise à la Commission soviétique. Celle-ci porte le titre de « Wykaz nadanych wie ych ko ci i odpadkow ko cianych do stacyj Strzemieszyce dla firmy Strem », c'est-à-dire : « Liste des os frais et des déchets osseux envoyés à la gare de Strzemieszyce par la firme Stem ». **40**

La liste énumère les matériels envoyés à cette entreprise avec l'indication de la date, numéro de wagon, contenu et poids. La colonne « contenu » spécifie en allemand, le type d'os expédiés : « frische Knochen », os frais, « tierische Abfälle », déchets d'animaux, « Rinderknochen », os de bœufs, « Leimleder », « Leimleder », peau pour colle **41**. Donc les os envoyés à la firme Strem n'étaient pas des ossements humains, mais des ossements d'animaux.

En approfondissant l'enquête, on arrive aussi à l'origine du bobard de l'exploitation de la graisse humaine à des fins industrielles.

L'abattoir du camp d'Auschwitz, comme il ressort d'un plan d'inventaire du 27 septembre 1944 **42**, comprenait une installation pour l'extraction de la graisse des os d'animaux (*Knochenentfettungs[anlage]*) qui avait été mise en place dès septembre 1942 **43**. L'appareil en question (*Knochenentfettungsapparat*) avait été fourni par la firme M. Trüsted de Berlin-Hannover, comme il ressort d'une de ses lettres à l'administration du KL d'Auschwitz datée du 25 juin 1942 **44**. L'installation servait à extraire la graisse des animaux pour enrichir l'alimentation des détenus, mais pour les propagandistes du camp, ceci se transforma en une installation d'exploitation industrielle de la graisse humaine !

Il vaut la peine de se rappeler que la propagande britannique sur l'« usine à cadavres » durant la première guerre mondiale, définie à juste titre par Arthur Ponsonby comme « l'un des mensonges les plus révoltants inventés pendant la guerre » **45** eut une origine analogue.

Le *Times* écrivait par exemple le 16 avril 1917 que l'armée allemande avait un « établissement d'exploitation des cadavres » (*Kadaververwertungsanstalt*) dans lequel la graisse issue des corps des soldats tués au combat était transformée en lubrifiants, et le reste était réduit en farine d'os qui était mélangée aux aliments pour cochons 46. Comme l'écrit Walter Laqueur,

« Il y avait en fait en Allemagne des installations similaires (*Kadaververwertungsanstalten*) 47 mais on y traitait des cadavres d'animaux [en allemand « *Kadaver* »] et non pas d'êtres humains [en allemand « *Leichen* »] » 48.

Celui-ci ajoute :

« Au milieu des années 20, Austen Chamberlain, le ministre [britannique] des Affaires Etrangères, admit devant le Parlement que l'histoire de l'usine à cadavres était dénuée de fondement » 49.

Mais une telle propagande reflérait encore de nos jours. Il y a cette nouvelle récente selon laquelle on a retrouvé en Israël une caisse de savon prétendument produit avec de la graisse juive, qui a désappointé l'Institut Yad Vashem. L'un de ses porte-parole a en effet déclaré qu'« il n'existe aucune preuve que les nazis aient fait du savon à partir de la graisse humaine pendant l'Holocauste » 50.

Durant la Grande Guerre, fait observer Laqueur, circulèrent également d'autres mensonges de propagande, non moins révoltants :

« Le *Daily Telegraph* rapporta en mars 1916 que les Autrichiens et les Bulgares avaient tué 700.000 Serbes en utilisant des gaz asphyxiants. Quelques lecteurs se rappelèrent probablement ces histoires lorsqu'en juin 1942 le *Daily Telegraph* fut le premier à rapporter que 700.000 Juifs avaient été gazés » 51.

Mais il est probable que certains résistants d'Auschwitz s'en étaient déjà souvenu avant, à la fin de l'année 1941.

3 Naissance du mensonge de propagande des chambres à gaz

L'histoire des chambres à gaz est née assez vite, mais avec une connotation très particulière : l'expérimentation de gaz toxiques en vue de la guerre, ce qui renvoie justement à l'emploi de gaz asphyxiants durant la première guerre mondiale et au premier gazage de 700.000 serbes. Celle-ci apparaît pour la première fois dans un rapport du mouvement de résistance clandestin du camp en date du 24 octobre 1941 :

« A Oswiecim [Auschwitz], au début d'octobre, 850 officiers et sous-officiers russes (prisonniers de guerre) qui avaient été amenés là, ont été mis à mort par le gaz afin d'expérimenter un nouveau type de gaz de combat qui doit être utilisé sur le front de l'Est (*jako prob nowego typu gazu bojowego, ktory ma by u tytu na froncie wschodnim*) » 52.

Dans les sources suivantes, le motif de l'expérimentation des gaz de combat sur des détenus resta prédominant 53. Partant de là la propagande des résistants inventa un nouveau thème, celui de l'extermination des Juifs dans des chambres à gaz, qu'elle nomma « *Degasungskammer* ».

Ce terme était la déformation de *Begasungskammer*, chambre de gazage, qui désignait une chambre de désinfection à l'acide cyanhydrique avec le système *DEGESCH-Kreislauf* (chambres standard à recyclage d'air). L'amalgame entre les chambres à gaz et les installations de douches que nous avons vues dans la lettre du 29 août 1942 et qui devint un motif récurrent de la propagande qui suivit, s'inspirait de deux installations d'hygiène, l'une étant à l'état de projet, l'autre en cours de réalisation : la première était l'*Aufnahmegebäude* (bâtiment d'accueil) qui prévoyait, sous le même toit, 19 *Begasungskammern* (chambres de gazage) et une installation de douches pour les détenus, et qui a donné leur nom aux prétendues chambres à gaz homicides ; la seconde était constituée de deux installations de désinfection dénommées *Bauwerke* (chantiers) 5a et 5b, qui comprenaient pareillement une chambre à gaz à l'acide cyanhydrique et un local de nettoyage et de douche, désignés respectivement sur les plans s'y rapportant par les termes de *Gaskammer* et *Wasch- und Brauseraum*. Avec cela est né un thème littéraire qui s'est développé en une multitude de versions non fondées et contradictoires jusqu'à la version finale épurée et amendée des installations provisoires de gazage, dénommées (depuis la fin de la guerre) Bunker ou « maisonnette blanche » et « maisonnette rouge ».

La création de l'histoire des gazages homicides dans les crématoires de Birkenau fut plus laborieuse. Une première ébauche apparut assez tardivement au paragraphe « Usine de la mort » du « Rapport périodique » (*Sprawozdanie okresowe*) du 25 août 1944 :

« Mai 1943 « Comfort ». Les convois sont acheminés à la « rampe de la mort » à Rajsko 54, et de là, après la sélection, les hommes, les femmes et les enfants sont conduits aux chambres à gaz dans les crématoires tout juste construits (nous possédons des plans des chambres). Après le gazage, les cadavres

nus sont transportés jusqu'à un monte-charge au rez-de-chaussée de cette « usine de la mort », où ils sont soumis à une fouille minutieuse pour l'enrichissement du III^{ème} Reich. Le commando des dentistes enlève les dents en or et en platine, avec les machoires – pour gagner du temps. Dans la salle de dissection, on découpe les cadavres suspects à la recherche d'objets précieux avalés. Quatre crématoires sont en activité, qui traitent jusqu'à 5.000 [cadavres] par jour. Les fours d'Auschwitz ont déjà « traité » 1.500.000 Juifs et en outre 100.000 polonais, russes et autres. » 55.

Une description décidément bien tardive et insignifiante pour un gazage énorme d'au moins un million et demi de personnes ! Les résistants d'Auschwitz s'en rendaient bien compte, c'est pourquoi ils décidèrent d'élaborer un cadre détaillé à cette prétendue extermination de masse. La machine de la propagande s'est alors mise en marche et inventa une histoire, laquelle, nonobstant son évidente fausseté, devint l'embryon qui se développa ensuite pour devenir le cadre « historique » actuel : les soi-disant « Protocoles d'Auschwitz », une série de rapports de détenus évadés d'Auschwitz entre 1943 et 1944. Le rapport le plus important était celui de Rudolf Vrba (interné sous le nom de Walter Rosenberg le 30 juin 1942, numéro de matricule 44070) et Alfred Wetzler (interné le 13 avril 1942, numéro de matricule 29162) – deux Juifs slovaques qui s'enfuirent de Birkenau le 7 avril 1944. Réfugiés en Slovaquie, ils rédigèrent fin avril leur fameux rapport, qui commença déjà à circuler le mois suivant. L'une des premières versions, en allemand, s'intitulait « *Tatsachenbericht über Auschwitz und Birkenau* » (Rapport des faits survenus à Auschwitz) et était daté de Genève, du 17 mai 1944 56.

Le but de la fuite de Vrba et Wetzler, ainsi que le premier des deux l'expliqua ensuite, était de « dire au monde ce qui se passait à Auschwitz », pour empêcher la déportation des Juifs hongrois dans ce camp 57. Vrba déclara également avoir établi le contact avec le détenu du soi-disant Sonderkommando Filip Müller, « qui devint l'une de [ses] sources d'information les plus précieuses », et d'avoir reçu de celui-ci « des informations ultérieures » lorsqu'il avait discuté avec lui début 1944 de la situation du camp 58.

Au procès Zundel de 1985, auquel il participa en tant que témoin de l'accusation, Vrba confirma avoir eu de fréquents contacts avec des membres du *Sonderkommando*, en déclarant avoir rédigé le schéma des crématoires II et III de Birkenau, contenu dans le rapport Vrba-Wetzler servant précisément de base à ces informations 59. Filip Müller, l'ex-détenu mis en cause par Rudolf Vrba, affirma même avoir remis à Alfred Wetzler, en 1944, entre autres documents, « un plan des crématoires avec les chambres à gaz » (*einen Plan der Krematorien mit den Gaskammern*) 60.

Mais dans un livre signé de lui sous le pseudonyme de Jozef Lanik, Wetzler resservit l'histoire des douches à gaz :

« Les hommes, qui se soucient encore de leur bagage et par ailleurs s'étonnent de la gentillesse des SS, fixent soudain le plafond, d'où de minuscules cristaux s'échappent des douches. Bientôt le gaz se développe de ceux-ci, et ils le respirent ; ce puissant poison, le Zyklon » 61.

Les victimes « avancèrent en rangs par cinq, et avec leurs enfants entrèrent dans les bains, où ce n'était pas de l'eau qui sortait des douches, mais du gaz asphyxiant » 62.

Le rapport Vrba-Wetzler contient une description précise des crématoires II et III :

« Actuellement à Birkenau il y a quatre crématoires en activité, deux grands, I et II, et deux petits, III et IV. Ceux du type I et II se divisent en trois parties, à savoir : a) la salle des fours (*furnace room*) ; b) la grande salle (*large hall*) ; et c) la chambre à gaz (*gas chamber*). De la salle des fours s'élève une gigantesque cheminée, autour de laquelle (*around which*) sont regroupés neuf fours (*nine furnaces*) dont chacun a quatre ouvertures (*four openings*). Chaque ouverture peut recevoir trois cadavres normaux à la fois, et au bout d'une heure et demi les corps sont complètement brûlés. Ceci correspond à une capacité quotidienne d'environ 2.000 corps. A côté de celle-ci il y a une grande salle d'accueil (*reception hall*) qui est aménagée de manière à ressembler au vestibule d'un établissement de bains. Celle-ci contient 2.000 personnes et apparemment il y a une salle d'attente (*waiting room*) similaire à l'étage inférieur. De là (*from there*) une porte et quelques marches (*a door and a few steps*) descendent vers la chambre à gaz, qui est très longue et étroite. Les parois de cette salle sont également camouflées en salles de douches, avec de fausses pommes, pour tromper les victimes. Le toit est pourvu de trois trappes qui peuvent se fermer hermétiquement de l'extérieur. Une voie ferrée (*a track*) conduit de la chambre à gaz jusqu'à la salle des fours ».

Puis vient l'exposé de la prétendue technique de gazage, qui consistait à déverser par les trois « trappes » une « préparation en poudre » contenue dans des « boîtes étiquetées 'Cyclon. A utiliser contre les parasites' », produites par une firme de Hambourg » 63.

On sait désormais que ceci n'est que pure invention – qu'il s'agisse de la description des crématoires II et III fournie par Vrba et Wetzler, ou de leur plan qui l'illustre – comme il ressort simplement de l'examen des plans originaux. En bref :

- 1) les fours crématoires de la salle des fours étaient au nombre de 5, et non 9 ;
- 2) chaque four avait 3 mouffles (chambres de crémation) et non 4,

- 3) les fours étaient disposés en ligne droite le long de l'axe longitudinal de la salle des fours, et non regroupés en demi-cercle autour de la cheminée ;
- 4) le local défini comme vestiaire des victimes (le *Leichenkeller 2*) se trouvait au sous-sol et non au rez-de-chaussée ;
- 5) le local défini comme chambre à gaz (*Leichenkeller1*) ne se trouvait pas au rez-de-chaussée, légèrement plus bas que le vestiaire - mais au sous-sol, au même étage que celui-ci ;
- 6) le local défini comme chambre à gaz était relié à la salle des fours par un monte-charge, et non par des rails.

Ainsi, puisque le plan tout comme la description des crématoires II/III du rapport Vrba-Wetzler sont une pure invention, il en résulte que l'histoire de l'extermination des Juifs dans des chambres à gaz homicides, dont ils ont fait la description, ne provenait *pas* des détenus du soi-disant *Sonderkommando*, mais fut élaborée à l'insu de ceux-ci. Et c'est là la preuve qu'une telle histoire fut créée par le mouvement de résistance du camp, comme une vulgaire propagande, et sans même se donner la peine de consulter les détenus qui servaient aux crématoires !

Mais cela était de toute évidence absolument insignifiant pour les propagandistes au regard des objectifs qu'ils poursuivaient. Pendant toute l'année 1944, et même après, le rapport Vrba-Wetzler devint la « preuve » par excellence de la prétendue extermination des Juifs à Auschwitz dans des chambres à gaz, et, par-dessus tout, conditionna lourdement la propagande qui s'ensuivit. Comme l'écrit Walter Laqueur,

« Ce fut seulement en 1944, lorsque Rudolf Vrba et Alfred Wetzler arrivèrent avec des informations très détaillées sur le plus grand de tous les camps de la mort, que les « rumeurs » devinrent une certitude » 64.

C'est précisément dans ce but de conférer une quelconque crédibilité à ces « rumeurs » de la propagande, jusqu'alors totalement insignifiantes 65, que fut inventée l'histoire racontée par Vrba et Wetzler.

Le rapport Vrba-Wetzler influença aussi les témoins suivants d'Auschwitz, jusqu'au plagiat éhonté. Le « livre jaune », paru en 1945, qui contient des « Données sur le martyr des Juifs hongrois durant la guerre 1941-1945 », présente le témoignage d'un certain Henrik Farkas, déporté à Auschwitz le 15 juin 1944. Au paragraphe « Les chambres à gaz », il rapporte dans tous ses détails le récit de Vrba et Wetzler, en prétendant pourtant avoir fourni « une description technique de la chambre à gaz sur la base des notes d'un ingénieur juif (*zsido mernök*) employé dans un service technique » 66.

Szaja Gertner, un soi-disant membre du *Sonderkommando*, a réinventé les thèmes précédents de la propagande d'une manière plus fantaisiste :

« Après le gazage on ouvrait la porte de l'autre côté – celle où personne ne pouvait entrer – et les fenêtres et l'on ventilait pendant cinq minutes. Puis les *Kapos* pénétraient au centre [du local] et sortaient les cadavres par les portes et les fenêtres, afin d'aller plus vite. Nous avions tous sur les mains de gros gants de caoutchouc, et sur la bouche des tampons de coton. A peine venait-on de les bouger que du gaz se dégageait des cadavres, à tel point que l'on ne pouvait plus respirer. Les rails conduisaient de la porte du local de gazage (*gazowni*) jusqu'au four. Sur un wagonnet on transportait 40 cadavres à la fois, et celui-ci partait brusquement au grill (*na ruszt*). Ces wagonnets se déversaient dans une fosse, où se trouvait un grill, [et] et les corps commençaient immédiatement à rougir, à cause du courant (*od pr du*) et au bout de 10 minutes ils se transformaient en cendres. Si le courant était trop faible, il laissait des ossements très grands, mais normalement il ne restait pas le moindre résidu. Au centre se trouvait un appareil, que l'on appelait « Exhauster », qui après chaque crémation soufflait au dehors la cendre dans une fosse voisine. Là se trouvait un ouvrier qui remplissait de cendre un baril et un treuil le faisait monter. Puis on emportait cette cendre et on la versait dans l'eau » 67.

De même la déposition d'Ada Bimko était-elle librement inspirée par le rapport Vrba-Wetzler.

Un rapport récemment découvert qui fut rédigé à Kiev le 31 août 1944 par deux prisonniers de guerre soviétiques évadés d'Auschwitz, (Ananij Silovich Pet'ko et Vladimir Jakovlevich Pegov) montre les développements littéraires successifs de l'histoire des chambres à gaz 68. A ce moment-là au moins les propagandistes s'étaient informés sur la structure architecturale des crématoires II et III, mais, totalement dénués du sens de la mesure, ils attribuaient aux fours une capacité de crémation encore plus absurde :

« Dans la partie souterraine du crématoire il y a deux sections : le vestiaire et le local de gazage. Au rez de chaussée il y a le crématoire proprement dit, c'est-à-dire les fours, qui sont chauffés au coke. Chaque crématoire a cinq fours à trois moufles. Dans chaque moufle on peut mettre 3-4 cadavres à la fois. Après l'allumage, la durée de la crémation d'un chargement de cadavres est de 5-10 minutes, ensuite le temps de crémation se réduit. Les crématoires tournent à plein régime vingt-quatre heures [par jour], et malgré tout on n'arrive pas à brûler tous les cadavres ».

Donc en moyenne les crématoires II et III pouvaient brûler globalement un minimum de 20.160 cadavres par jour, soit environ 30.900 cadavres en tout en comptant aussi les crématoires IV et V (plus de 30 fois la capacité théorique), mais en dépit de cela, on ne parvenait pas à brûler tous les cadavres.

Un autre rapport, rédigé le 6 septembre 1944 par le capitaine soviétique Grigorij Jakovlev et par d'autres détenus évadés du camp, informe sur le nombre de « tous les cadavres » qui auraient été à brûler :

« Du 16 mai au 20 juillet 1944 furent exterminés au camp 1.200.000 Juifs hongrois et roumains. A partir de la fin juillet de cette année-là des convois entiers de Juifs de France, de Yougoslavie et de Grèce, pays occupés par les Allemands, commencèrent à arriver au camp. Les adultes sont empoisonnés dans des chambres à gaz spéciales, et les vieux et les enfants sont jetés vivants dans le feu » **69**.

Hormis le fait que le chiffre mentionné ci-dessus est pratiquement le triple du nombre total de Juifs déportés de Hongrie entre la mi-mai et le début de juillet 1944 (437.402), selon les auteurs du rapport ils furent assassinés en 65 jours (1.200.000 : 65 =) soit en moyenne environ 18.400 personnes par jour, mais les crématoires de Birkenau, qui avaient une capacité de crémation fictive d'environ 30.900 cadavres par jour, ne parvenaient pas à brûler tous ces cadavres fictifs ! Il ne fait aucun doute que la propagande ne requiert ni cohérence, ni intelligence.

Le rapport du 31 août 1944 présentait une autre variante importante : les « trois trappes » du rapport Vrba - Wetzler passèrent de façon canonique au nombre de quatre, et on vit apparaître également les colonnes présumées d'introduction d'« une espèce de substance sous forme de poudre » qui émettait « des gaz toxiques », description qui rappelle les granulés de farine fosile du Zyklon B, mais que le rapport ne mentionne jamais.

Même s'il représentait un pas de plus en avant vers la version finale, le rapport contenait encore des éléments qui devaient être perfectionnés : celui-ci affirmait que l'on arrachait les dents en or aux détenus vivants (et non à leurs cadavres) et il manquait encore le monte-charge : « Ensuite, les cadavres étaient transportés sur des chariots spéciaux jusqu'à la salle supérieure, et brûlés ».

Le caractère grossièrement propagandiste du rapport est confirmé par cette autre affirmation folle :

« Pendant le fonctionnement des crématoires, il sortait des cheminées de grandes flammes qui montaient jusqu'à 15 mètres » !

4 Le mensonge de la propagande se consolide : la contribution des Soviétiques et des Britanniques

Les Soviétiques avaient déjà fait l'expérience de l'immense pouvoir de propagande des images après la libération de Lublin-Majdanek. Lorsque, le 23 juillet 1944, l'Armée Rouge entra dans ce camp, elle trouva, entre autres, le gigantesque four crématoire Kori à cinq mouffles – intact – et des magasins contenant environ 800.000 paires de chaussures. Sur la base d'une « expertise » techniquement insensée concernant la capacité de crémation du four, et en supposant *a priori* que les chaussures avaient appartenu à des détenus assassinés, les Soviétiques transformèrent Lublin-Majdanek en un camp d'extermination qui avait englouti un million et demi de victimes. Plus tard, le musée de Majdanek révéla que dans ce camp il y avait un magasin auquel étaient envoyées les vieilles chaussures de tous les autres camps afin de les recycler. Le nombre des victimes du camp fut révisé par deux fois par le musée de Majdanek, qui l'a d'abord porté à 360.000, puis à 235.000, et enfin (à ce jour) à 78.000. Le chiffre réel des morts est d'environ 42.000. Quant à « l'expertise », celle-ci avait multiplié par dix la capacité du four crématoire **70**.

Bientôt les quotidiens du monde entier se remplirent des images du four et des montagnes de chaussures du camp, considérées comme la « preuve » visuelle et incontestable de l'effroyable extermination qui y avait été perpétrée **71**.

Les Allemands aussi avaient fait l'expérience, à leurs frais, du pouvoir de suggestion de ces images ; c'est pourquoi, avant d'abandonner le complexe d'Auschwitz, ils firent sauter les crématoires de Birkenau et incendièrent les baraques du magasin de l'*Effektenlager*, dans lequel on conservait les biens retirés aux détenus et qui brûlèrent tous sauf six.

En revanche les Allemands laissèrent pratiquement intacte aux mains des Soviétiques la totalité des archives de la *Zentralbauleitung*, avec tous les « indices criminels » supposés concernant les prétendues chambres à gaz homicides, ainsi que 8.000 détenus environ **72**, parmi lesquels des témoins oculaires des prétendus gazages (que, selon la vulgate de l'Holocauste, les SS auraient pu facilement gazer et brûler, dans la première semaine de janvier 1945, au crématoire V, le seul encore sur pied).

Ayant été trompés par les images de propagande des fours crématoires avec leurs soi-disant chambres à gaz intégrées, les Soviétiques se rabattirent sur la chambre à gaz de désinfection du bâtiment appelé *Kanada I* (le *Bauwerk 28*), qu'ils présentèrent comme chambre à gaz homicide, avec porte résistante au gaz équipée de judas, « pour voir le déroulement de l'extermination » comme le dit encore une légende en polonais de 1980 **73**, avec en outre ses boîtes de Zyklon B et les masques à gaz entreposés dans le magasin de cette installation.

Dans leur nouveau musée des horreurs de propagande les Soviétiques exposèrent en outre les quelque 7 tonnes de cheveux humains trouvés à Auschwitz, qui correspondaient selon eux, à raison de 50 grammes de cheveux par personne, à environ 140.000 femmes et qui avaient été « coupés aux cadavres, c'est-à-dire sans doute dans les crématoires, et plus particulièrement après la mort par le gaz et avant la crémation », comme l'avaient

affirmé les témoins Tauber, Madelbaum et Dragon **74**. Le Musée d'Auschwitz se fit l'écho de cela, en soutenant encore que les cheveux « provenaient de 140.000 personnes assassinées au KL d' Auschwitz » **75**.

Mais à Auschwitz furent enregistrés quelque 400.000 détenus, dont quelque 131.000 femmes **76**. On sait par ailleurs que la récupération des cheveux des détenus immatriculés à des fins industrielles se pratiquait dans tous les camps de concentration, y compris pour les hommes, et que la coupe était faite plusieurs fois aux mêmes détenus, chaque fois que leurs cheveux atteignaient la longueur prescrite.

Une lettre de l'administration du camp de Sachsenhausen à l'administration de l'infirmerie locale (qui s'était montrée réfractaire à la mesure), datée du 11 octobre 1944, avertissait qu'« il ne s'agit pas de l'aspect des détenus, mais les cheveux trouvaient un emploi à des fins importantes pour l'économie de guerre ». La dernière livraison de cheveux, précisait la lettre, avait été de 275 kg **78**.

En ce qui concerne Auschwitz, on ne sait pas non plus en combien de temps la quantité de cheveux avait été récoltée, de sorte que ceux-ci pouvaient provenir aussi, par exemple, des quelque 135.000 détenus qui se trouvaient au camp en août 1944 **79**.

C'est pourquoi l'affirmation selon laquelle les 7.000 kg de cheveux seraient issus des 140.000 personnes gazées, et qu'ils seraient la « preuve » d'un tel gazage est totalement dénuée de fondement.

Désireux, d'autre part, de détourner les yeux du monde des crimes contre la paix (c'est-à-dire la partition de la Pologne et l'agression de la Finlande) et contre l'humanité (c'est-à-dire les massacres de Katyn et de Winniza, sur lesquels les Allemands avaient publié deux livres blancs extrêmement documentés) – crimes qu'ils avaient eux-mêmes perpétrés, les Soviétiques devaient maintenant étonner et faire frissonner le monde, en attribuant aux Allemands un massacre encore plus horrible que celui qu'ils avaient imaginé pour Lublin-Majdanek : l'énorme massacre de 4 millions de personnes.

Ceux-ci établirent donc une Commission d'enquête d'état qui confia à de nombreuses sous-commissions d'« experts » et de « spécialistes » la tâche de donner une apparence historique à la propagande d'état soviétique.

La contribution essentielle de la Commission soviétique au succès du mensonge de propagande des chambres à gaz est d'avoir repris la prétendue technique de gazage décrite par Vrba et Wetzler et les rapports qui ont suivi, en l'insérant dans le cadre architectural des crématoires.

Les archives de la *Zentralbauleitung* contenaient en effet des dizaines de plans des crématoires, qui furent montrés au cours des interrogatoires des témoins restés à Auschwitz, comme Henryk Tauber. De cette manière, ils purent y situer l'histoire déjà décrite par Vrba et Wetzler sans leurs grossières erreurs d'architecture. Les témoins qui avaient été transférés précédemment, par contre, ne purent profiter de cette occasion et continuèrent à commettre de grossières erreurs sur l'architecture.

Ainsi Miklos Nyiszli, au sujet des crématoires II/III, parle de 15 fours à système simple dans une salle des fours d'une longueur de 150 mètres, alors que celle-ci avait une longueur de 30 mètres et comprenait 5 fours à 3 mouffles ; la prétendue chambre à gaz, un local long de 30 mètres, était pour lui de 200 mètres et le petit monte-charge se démultipliait en quatre puissants ascenseurs, sans parler du reste **80**. Sigismund Bendel, au contraire, attribua au contraire à la prétendue chambre à gaz, qui mesurait 30m x 7m, des dimensions de 10m x 4m et en réduisit la hauteur de 2,41m à 1m60 **81**. Pourtant tous deux étaient soi-disant des témoins oculaires, et même membres du prétendu *Sonderkommando* qui prétendaient avoir passé plusieurs mois dans les crématoires de Birkenau !

Selon Eugen Kogon, « le gaz cyanhydrique affluait par les douches et les piliers équipés de ventilateurs (*Ventilatoren Pfeilern*) » **82**. Celui-ci se basait sur le témoignage d'un certain Janda Weiss, qui affirmait :

« Il y avait trois colonnes pour les ventilateurs, à travers lesquelles on déversait le gaz » **83**.

En 1961 encore, au cours de la soixantième audience du procès Eichmann (7 juin), le témoin Yehuda Bakon s'en tenait à cette version mensongère. Se référant aux piliers des prétendues chambres à gaz des crématoires II et III il déclara que

« Il y avait en dessous les ventilateurs et aussi des ouvertures pour nettoyer avec de l'eau. Par la suite, lorsque ceux-ci [les Allemands] démolirent les crématoires, nous vîmes distinctement les ventilateurs » **84**.

Mais les ventilateurs d'aération et d'extraction d'air ne se trouvaient pas à l'intérieur de la prétendue chambre à gaz, mais dans la mansarde du crématoire **85**.

Selon le témoin Isaak Egon Ochsborn, au contraire, le crématoire (au singulier) « avait plusieurs centaines de fours » **86**.

Une fois inventée le procédé d'extermination, il fallait inventer aussi le nombre des victimes.

L'une des nombreuses sous-commissions d'« experts » soviétiques se mit au travail et entre le 14 février et le 8 mars 1945, sur la base de données absurdes et fantaisistes, prépara l'élément de soutien « scientifique » pour étayer la fable des 4 millions. Dans l'élaboration de cette fable, il y eut une connivence inextricable entre « témoins » et « experts » qui amena les premiers à attribuer une capacité techniquement insensée aux fours crématoires de Birkenau pour permettre aux seconds d'arriver, par leurs calculs fous, au chiffre fatidique des 4 millions de morts.

Les Soviétiques élaborèrent leur cadre de propagande sur Auschwitz dans un « Communiqué de la Commission extraordinaire d'état pour l'investigation et la recherche des crimes commis par les envahisseurs germano-fascistes et leurs complices » qui fut publié par la *Pravda* le 7 mai 1945 et fut traduit aussitôt dans différentes langues. La traduction en anglais parut dès le 29 mai 1945 **87**; en 1945 parut aussi une traduction en français **88**. Le rapport soviétique fut ensuite reçu par le Tribunal de Nuremberg en tant que document URSS-008.

Du 17 septembre au 17 novembre 1945 les Britanniques mirent en place un procès contre Josef Kramer et 44 autres SS. Kramer, un ancien *SS-Hauptsturmführer* [capitaine - NDT] avait été commandant du camp d'Auschwitz II-Birkenau, et ensuite du camp de Bergen-Belsen, c'est pourquoi au procès de Belsen on débattit aussi du cas d'Auschwitz. L'instruction du procès, en ce qui concerne les prétendues chambres à gaz d'Auschwitz, se basait sur un curieux syncrétisme entre le rapport Vrba-Wetzler et l'histoire des douches à gaz. Voici comment le décrit le colonel Backhouse, qui représentait l'accusation :

« Puis [les victimes] étaient amenées nues dans le local suivant, où il y avait cinq rangées de 20 fausses pommes de douches. On fermait la porte. Le local pouvait contenir 1.000 personnes à la fois. La pièce était étanche au gaz : on ouvrait le gaz et ces personnes étaient délibérément gazées et tuées. De l'autre côté, il y avait une porte, un chariot et des rails, et les corps étaient chargés sur le chariot et emportés directement au crématoire » **89**.

Bien que les enquêteurs britanniques aient eu connaissance du cadre « historique » tracé par la propagande soviétique **90**, de nombreux témoins juifs inventèrent des histoires tellement improposables pour persuader les avocats de la défense – des officiels britanniques ! – allant jusqu'à les accuser ouvertement de mensonge **91**. Le major Cranfield déclara par exemple :

« Les nazis ont réveillé les passions raciales dans le monde entier, et je ne considère pas comme anormal ou surprenant que ces jeunes [témoins] juifs soient vindicatifs dans ces confrontations avec leurs anciens gardiens, et cherchent à se venger de ceux-ci ».

Il considérait leurs témoignages comme « totalement irrecevables » **92**. L'aveuglement des témoins était tel que plusieurs détenus furent accusés à tort par d'autres détenus d'être des criminels SS **93**.

En ce qui concerne Auschwitz, les témoins les plus importants furent Sigismund Bendel et Adam Bimko, lesquels, comme nous l'avons vu plus haut, firent des déclarations parfaitement irrecevables. D'autres témoins firent preuve d'une imagination non moins vigoureuse. Une mention particulière mérite d'être décernée à Regina Bialek et Sophia Litwinska. La première raconta qu'il y avait à Auschwitz sept chambres à gaz, dont l'une était souterraine. Par une espèce de rampe les camions pouvaient entrer directement dans cette chambre à gaz, qui était un local d'environ 120 mètres carrés. La témoin y fut déchargée avec un groupe de détenues destinées à être gazées, mais juste avant de mourir son numéro fut appelé par le docteur Mengele et elle fut transportée en dehors de la chambre à gaz ! **94**. Sophia Litwinska connut un miracle semblable. Elle aussi fut amenée dans la chambre à gaz, qui ressemblait à une salle de bains, avec pommes de douche, serviettes et même des glaces. Elle vit soudain des « fumées » entrer par une fenêtre placée en hauteur, et elle était sur le point de mourir lorsqu'elle entendit qu'on appelait son nom. Ce n'était rien de moins que l'*Obersturmführer-SS* Hössler (chef du camp de détention préventive d'Auschwitz I) qui la fit sortir et l'emmena sur sa moto ! **95**.

Sans parler de la témoin Jolan Holdost, qui vit 300 à 400 personnes, qui n'avaient pas pu entrer dans la chambre à gaz d'Auschwitz I, parce qu'il n'y avait plus de place, se faire arroser d'essence et brûler vives ! **96**.

Ce thème des personnes brûlées vives était apparu dans la propagande du camp depuis avril 1943 en tant qu'incinération de personnes à demi conscientes ; puis, afin de rendre la mise en scène plus effroyable, cela s'était transformé en incinération de personnes conscientes et enfin d'enfants **97**. Quelques mois plus tard, l'évolution littéraire de ce thème se trouvait complétée. Dans le « Compte-rendu des événements les plus importants du pays. Rapport hebdomadaire du 27 août 1943 » (*Przeegl d nawjwa niejszych wydarze w kraju. Meldunek tygodniowy z dn.27. VIII 43r.*) parut la nouvelle suivante :

« Dans le crématoire on brûle 5.000 cadavres par jour, mais comme il y en a plus, les [Juifs] restants sont brûlés vifs dans le « feu éternel » en plein air à Birkenau – on jette les enfants vivants dans le feu » **98**.

Le procès Belsen n'ajouta pas grand-chose au cadre de la propagande tracé par les Soviétiques, mais il en confirma et diffusa les principes essentiels. Comme l'écrit Robert Jan van Pelt,

« avec les procès Belsen les chambres à gaz d'Auschwitz devinrent partie intégrante de l'historiographie » **99**.

Ainsi l'Occident « libre » eut-il également son procès Auschwitz et sa « preuve convergente » de la réalité des chambres à gaz, et du chiffre des 4 millions de victimes, statistiquement confirmé par Ada Bimko :

« J'ai examiné les documents relatifs au nombre des personnes incinérées et je dis que les documents montrent qu'environ 4 millions de personnes ont été incinérées au camp » **100**

Avec le procès Belsen commença l'exploitation scientifique – poursuivie et intensifiée dans les procès qui suivirent – de la fable des chambres à gaz de la part des Britanniques et des Américains, qui avaient à se faire pardonner des crimes non moins affreux que ceux perpétrés par les Soviétiques, comme Maurice Bardèche le mit en évidence :

« Pour excuser les crimes commis dans la conduite de la guerre, il était absolument nécessaire d'en découvrir de plus graves encore de l'autre côté. Il fallait absolument que les bombardiers anglais et américains apparussent comme le glaive du Seigneur. Les Alliés n'avaient pas le choix. S'ils n'affirmaient pas solennellement, s'ils ne prouvaient par n'importe quel moyen qu'ils avaient été les sauveurs de l'humanité, ils n'étaient plus que des assassins. Si, un jour, les hommes cessaient de croire à la monstruosité allemande, ne demanderaient-ils pas compte des villes englouties ? Il y a donc un intérêt évident de la propagande britannique et américaine et, à un moindre degré, de la propagande soviétique, à soutenir la thèse des crimes allemands » **101**

Il suffit de remplacer « crimes allemands » et « monstruosité allemande » par « chambres à gaz », réalité à laquelle Bardèche croyait **102**, et l'on comprend la racine de cette industrie de propagande qui sévit désormais depuis soixante ans, et en comparaison de laquelle l'« industrie de l'Holocauste » apparaît comme une bagatelle.

5 Le mensonge de la propagande devient « Histoire »

En mai 1945 la Commission d'enquête soviétique fut remplacée par une commission d'enquête polonaise, qui était chargée d'effectuer les enquêtes préliminaires en vue des futurs procès contre les SS. Cette tâche fut confiée au juge Jan Sehn, qui s'en acquitta avec zèle. Celui-ci fut l'auteur de la première « histoire » d'Auschwitz **103**, qui fut à la base du procès Höss (11-29 mars 1947) et de la garnison du camp (25 novembre -16 décembre 1947). En ce qui concerne les prétendues installations d'extermination, Jan Sehn se basa sur l'expertise « technique » de l'ingénieur Roman Dawidowski, qui fut enregistrée officiellement le 26 septembre 1946 **104**. L'expert accueillit avec enthousiasme la propagande soviétique : celui-ci ne se contenta pas de confirmer l'histoire des 4 millions de morts **105**, mais il y ajouta une autre absurdité qui lui était propre, celle-ci aussi appuyée par une « démonstration scientifique » :

« A la lumière des déclarations concordantes des témoins, l'expert estime la productivité des chambres à gaz des quatre complexes de crémation de Birkenau à environ 60.000 personnes en 24 heures. Ce chiffre est basé sur le calcul suivant : selon les déclarations des témoins, dans les chambres à gaz de chaque crématoire, on entassait 3.000 personnes à la fois. Le déshabillage, dans un climat de violente incitation, durait environ 30 minutes, la durée du gazage était en moyenne de 25-30 minutes, l'évacuation des chambres durait 4 heures pour chaque gazage. Globalement donc, pour réaliser le gazage d'un chargement il fallait 5 heures, c'est-à-dire que la productivité des chambres à gaz de chaque complexe de crémation était d'environ 15.000 personnes en 24 heures. Il en découle, pour les 4 complexes de crémation, le chiffre de 60.000 personnes en 24 heures » **106**.

L'expert ajoutait que, en 1944, la capacité de crémation de Birkenau était de 18.000 cadavres par jour – 8.000 dans les crématoires et 10.000 dans les « fosses de crémation » -, mais celle-ci atteignait 24.000 « en cas d'utilisation maximale de toutes les installations » **107**

Il convient de se demander pourquoi donc les SS auraient dépensé 1.400.000 Reichsmark pour les crématoires de Birkenau **108**, alors qu'ils auraient pu obtenir une capacité de crémation plus élevée en creusant de simples trous dans le sol !

L'absurde histoire inventée par Dawidowski fut reprise aussi bien dans la sentence du procès Höss que dans l'acte d'accusation du procès de la garnison : il est affirmé dans les deux que la capacité d'extermination des présumées chambres à gaz était de 60.000 personnes par jour **109**, tandis que la fable des 10.000 cadavres incinérés dans les « fosses de crémation » vaut encore aujourd'hui vérité officielle de l'Holocauste **110**.

Jan Sehn n'en est pas arrivé là, mais, à sa manière, il a été plus soviétique que les Soviétiques. Il écrivit en effet que de la capacité (fantaisiste) de crémation des quatre crématoires de Birkenau résultait le chiffre de 4.380.000 « cadavres » (*zw ok*). Un témoin, un certain Stanek, avait entre autre affirmé que, entre 1942 et 1944 étaient arrivés à Auschwitz 3.850.000 détenus par convois ferroviaires. Voici donc la conclusion de Jan Sehn :

« Si l'on considère l'année restante d'existence du camp ainsi que le grand nombre de transports en camions, il ressort peut-être selon toute vraisemblance que le nombre des victimes du camp d'Auschwitz s'éleva en réalité à environ cinq millions (*ko o pi ciu millionow*) » **111**.

Cet écrit de Jan Sehn fut par ailleurs pendant quelque quarante années l'unique « histoire » d'Auschwitz et l'historiographie naissante de l'Holocauste, satisfaite de cela, continua à échapper à la justice. Celui-ci fut en effet rapidement traduit en anglais **112** et ensuite en français **113** et devint le paradigme historique par antonomase,

confirmé par Jan Sehn en 1956 avec sa réédition sous forme de livre 114, suivi d'une traduction en français 115, et d'une autre en anglais 116. Les historiens au-delà du Rideau de Fer se distinguèrent par leur totale approbation face à la propagande soviétique et polonaise, à laquelle ils tentèrent de donner une apparence « scientifique ».

L'un des premiers livres de ce genre, publié par Filip Friedman en 1945, se limitait à être une caisse de résonance pour la propagande soviétique 117. Plus singulier est le cas d'Ota Kraus et Erich Kulka, auteurs d'un livre sur « L'usine de la mort » d'Auschwitz, paru dès 1946 118 et remanié en 1956, qui fut suivi par une autre édition l'année suivante 119. Dans ce livre les auteurs cherchent à justifier d'un point de vue historique, en se basant sur des transports fictifs, le mensonge soviétique des 4 millions de morts (créé de toutes pièces sur la base de la capacité présumée des crématoires et des prétendus Bunkers de Birkenau) : ceux-ci inventèrent des convois de Juifs non immatriculés soi-disant gazés à l'arrivée pour un total de 3.500.000 personnes, ils y ajoutèrent les 320.000 détenus immatriculés présumés morts au camp, et les 15.000 morts présumés durant l'évacuation du camp, et au final ils conclurent que le chiffre allégué par eux n'était pas loin du chiffre soviétique des 4 millions ! 120.

Leur description des fours des crématoires II - III était particulièrement savoureuse :

« Les installations de crémation se trouvaient au rez-de-chaussée du crématoire ; ceux-ci avaient 15 fours à trois étages 121. Dans la partie inférieure l'air était soufflé par des ventilateurs électriques, dans la partie centrale, il y avait la chambre de combustion proprement dite pour le combustible, et dans la partie supérieure il y avait de solides grilles en argile réfractaire sur lesquelles on mettait deux ou trois cadavres transportés sur un wagonnet depuis le monte-charge » 122.

C'est ainsi que les deux « historiens » interprétèrent et expliquèrent l'expression allemande *Dreimuffelofen*, four à trois mouffles, comme des fours à trois étages, bien qu'ils eussent – chose encore plus grave – publié à la page précédente une photographie des fours à trois mouffles du crématoire II de Birkenau ! Cet ouvrage, par le biais de sa traduction allemande et de la traduction anglaise qui suivit 123 devint un nouveau pivot de la bibliographie de l'Holocauste sur Auschwitz. En tant que tel, c'est à lui que Dino A. Brugioni et Robert G. Poirier firent appel, dans leur interprétation fantaisiste des photographies aériennes de Birkenau 124 (ainsi qu'à l'article de Jan Sehn publié dans la collection *German Crimes in Poland*).

La transformation en « histoire » de la propagande soviétique et polonaise fut de toute évidence la tâche essentielle du musée d'Auschwitz, qui se mit au travail dès les années cinquante. Sa première contribution, et la plus importante, fut la rédaction du « Calendrier des événements survenus au camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau », qui fut publié en polonais entre 1958 et 1963 et en allemand entre 1959 et 1964 125. Un autre « classique » qui gazait de façon expéditive et sans aucune preuve les détenus non immatriculés.

Dans l'une des premières histoires officielles du camp, rédigée par le Musée d'Auschwitz en 1977, Franciszek Piper, acceptant *en totalité* la propagande soviétique, écrivait :

« Pendant quasiment les 5 années d'existence du camp, 4.000.000 de personnes y ont péri de maladie, du fait des exécutions et du massacre de masse dans les chambres à gaz. Dans ce chiffre sont compris environ 340.000 personnes sur les 400.000 prisonniers enregistrés, hommes, femmes et enfants » 126.

Même le pachydermique procès de Francfort, qui s'est tenu du 20 décembre 1963 au 20 août 1965 réussit à jeter les bases d'une véritable historiographie, car il se fonda presque exclusivement sur des témoignages. La motivation du jugement prononcé reconnut que le procès s'était déroulé en dehors des procédures adoptées lors d'un procès normal pour homicide, dans lequel :

« le Tribunal a avant tout à sa disposition le cadavre, le rapport d'autopsie, le rapport de l'expert sur les causes de la mort et sur le jour présumé où se sont déroulés les faits, et l'acte qui a entraîné la mort de la personne en question. Celui-ci dispose de l'arme du délit, des empreintes digitales identifiant l'assassin, des empreintes de pieds qu'il a laissées quand il est entré dans la maison de la victime, et il y a en outre divers détails qui donnent au Tribunal la certitude inébranlable que cet homme a été tué par un assassin bien déterminé. C'est tout cela qui manque dans ce procès. Nous n'avons aucun point de départ absolu pour des exécutions individuelles, nous n'avons que des témoignages. Mais ces témoignages parfois n'étaient pas aussi exacts et précis qu'il doivent l'être dans le cadre d'un procès pour homicide » 127.

Ainsi, un Tribunal qui n'avait pas les éléments technico-juridiques pour juger ne serait-ce qu'un seul meurtre, jugea une extermination de masse, laquelle n'était rien d'autre qu'un ensemble de meurtres isolés ! Quant aux témoins, conditionnés par dix-huit années de propagande soviétique et judiciaire, ils ne pouvaient que confirmer cette propagande. Même les juges s'en rendirent compte, lesquels, tout en étant confrontés à une base documentaire extrêmement mince, se rendirent compte que même les témoignages en apparence les plus solides en réalité « n'étaient plausibles à aucun titre et ne devaient correspondre à aucun titre à la vérité objective » 128, manière élégante de dire qu'ils étaient faux.

Ce n'est qu'en 1989 que l'historiographie de l'Holocauste commença à s'occuper sérieusement d'Auschwitz, grâce à Jean-Claude Pressac, qui publia cette année-là l'ouvrage déjà cité *Les crématoires d'Auschwitz : la machinerie du meurtre de masse* [en anglais]. Pressac rejetait la vieille organisation historiographique, en

invoquant une nouvelle méthodologie qui démontrait « la faillite totale » de l'historiographie précédente, laquelle était « basée en majeure partie sur des témoignages recueillis selon l'humeur du moment, et tronqués pour former une vérité arbitraire et parsemée de rares documents allemands de valeur inégale et sans lien entre eux » **129**.

Ce jugement reflétait pleinement la réalité des faits, comme le montrent des ouvrages tels que celui de Georges Wellers **130**, ou celui, plus prétentieux, d'Hermann Langbein **131**.

Avec Pressac, l'historiographie de l'Holocauste a atteint son apogée, mais a marqué en même temps le commencement de son déclin. Le fait d'avoir établi, du moins dans les intentions, la primauté du document sur le témoignage et le fait d'avoir assumé (même de façon tout à fait inadéquate) les problèmes techniques de la prétendue extermination de masse – a infligé un premier et sévère coup à la propagande historique officielle, à laquelle Pressac a arraché une base jusqu'alors indiscutable et indiscutée : l'affirmation selon laquelle le camp de Birkenau avait été construit en tant que camp d'extermination et que ses deux plus grands crémateurs avaient été conçus depuis le début avec des chambres à gaz homicides. Pressac a fourni aux chercheurs révisionnistes une telle masse d'arguments, au point d'être considéré lui-même comme un crypto-révisionniste, et de subir finalement, de la part de l'establishment de l'Holocauste, une excommunication solennelle si féroce qu'elle dura jusqu'à la mort du savant français, survenue le 23 juillet 2003, et passée sous silence de la manière la plus honteuse par la grande presse.

L'argumentation de cette œuvre de Pressac était calquée sur l'expertise de Dawidowski, qui avait déjà énuméré la majeure partie de ses prétendus « indices criminels » - avec en outre les projets des crémateurs et les photographies redécouvertes ensuite et publiées par l'historien français - mais retravaillés d'une façon critique impensable auparavant.

L'œuvre de Pressac a marqué l'apogée et en même temps le déclin de l'historiographie de l'Holocauste sur Auschwitz également dans un autre sens : après lui, celle-ci a en effet régressé pour devenir une conception rudimentaire et propagandiste de l'histoire, marquée par la valorisation du témoignage, accepté de façon non critique, par une acceptation formelle des documents, détournés de leur contexte historique, bureaucratique et technique, et par le rejet de la science en tant que critère de jugement sur la recevabilité des témoignages et des documents ; le tout assaisonné avec une improbable « convergence de preuves » selon laquelle s'il y a trois preuves « indépendantes » et « convergentes » d'un mensonge, ce mensonge devient vérité !

En un mot, l'historiographie de l'Holocauste est en chute depuis Pressac jusqu'à van Pelt.

Le manque de consistance de la documentation sur l'Holocauste en ce qui concerne les chambres à gaz fut du reste reconnue ouvertement fin 1996 par l'historien et romancier français Jacques Baynac. Après avoir révélé qu'« il n'existe pas de témoignage que l'on puisse accepter comme preuve indiscutable » et qu'en réponse à la demande faite par les révisionnistes de documents démontrant la réalité des chambres à gaz « l'on doit rester coi faute de documents », celui-ci affirmait :

« Soit on abandonne le primat de l'archive au profit du témoignage et, dans ce cas, il faut déqualifier l'histoire en tant que science pour la requalifier aussitôt en tant qu'art. Soit on maintient le primat de l'archive et, dans ce cas, il faut reconnaître que le manque de traces entraîne l'incapacité d'établir directement la réalité de l'existence des chambres à gaz homicides » **132**.

Ce qui explique la nature réelle de l'historiographie actuelle de l'Holocauste sur Auschwitz : c'est d'être un simple prolongement, avec des prétentions « scientifiques », de la propagande soviétique.

6 L'effondrement de la propagande mensongère des 4 millions et ses conséquences

Après la chute du régime soviétique, les laquais du Musée d'Auschwitz, qui la veille encore s'inclinaient devant le chiffre fatidique avec une vénération obséquieuse, décidèrent, du fait que celui-ci était considéré comme ridicule du côté occidental **133**, que le moment était venu d'effectuer une révision éclatante : le chiffre fut donc réduit d'abord à 1.500.000 (et inscrit sur les fameuses stèles de Birkenau), puis à 1.100.000. Les révisions officielles successives, jusqu'à celle – provisoire – de 510.000 victimes (Frijtof Meyer) sont seulement la conséquence inévitable des signes fugaces – évidemment hétérodoxes – d'une organisation scientifique de l'étude d'Auschwitz.

Cet effondrement a eu un effet désastreux pour la propagande historiographique de l'Holocauste.

Comme je l'ai souligné ailleurs, les témoignages et le chiffre de la propagande des 4 millions furent depuis le début étroitement dépendants l'un de l'autre, de telle sorte que l'invalidation des témoignages aurait entraîné l'invalidation du chiffre, et l'invalidation du chiffre aurait impliqué l'invalidation des témoignages, et, par voie de conséquence, l'invalidation de la thèse de l'extermination de masse. En d'autres termes, si les témoignages sont vrais, alors le chiffre des 4 millions doit être vrai aussi ; si celui-ci est faux, alors les témoignages doivent être faux aussi. Et si les témoignages sont faux sur le point essentiel de l'élimination des corps du délit, pourquoi devraient-ils être vrais sur le point essentiel de l'extermination présumée ? **134**.

Avec le renoncement au chiffre de la propagande des 4 millions de morts, l'historiographie officielle a justement amorcé ce processus irréversible d'invalidation historiographique.

Tout « survivant », au contraire, contribue pour sa part à une telle invalidation. Dans une interview publiée dans un journal français le 20 janvier 2005, un témoin italien du soi-disant *Sonderkommando*, Shlomo Venezia, a déclaré :

« Il y a cinq fours et trois ouvertures dans chaque four. On jette [dedans] les corps, deux à la fois. Les fours fonctionnent sans jamais s'arrêter et deux équipes se relaient toutes les douze heures. Il faut trois jours pour brûler 1.500 cadavres » **135**.

Donc les crématoires II et III, dotés chacun de 5 fours à 3 moufles, avaient une capacité respective de 500 crémations par jour. Mais dans son interrogatoire remis aux Soviétiques les 27 et 28 février 1945, le témoin par antonomase Henryk Tauber, affirma que la capacité moyenne de chacune des installations susmentionnées était de 4.320 cadavres par jour **136**. Venezia se révèle donc être un « négationniste » inattendu ! **137**

7 Les historiens au secours de la propagande

Les fantaisies de propagande décrites dans les paragraphes qui précèdent non pas tourmenté qu'un peu les historiens de l'Holocauste : comment expliquer le fait que le mouvement de résistance clandestin, qui avait des hommes de confiance dans chaque secteur et chaque bureau du camp, n'avait pas depuis le début élaboré un rapport précis et circonstancié sur les prétendues chambres à gaz d'Auschwitz ? Pourquoi fallut-il attendre plus de deux ans pour rédiger un compte-rendu tout juste convenable sur les prétendus gazages ? Parce que ce compte-rendu est lui-même le fruit de l'imagination ? et parce que au cours des deux années précédentes (mais également après) des fables encore plus fantaisistes circulèrent ?

Pierre Vidal-Naquet fut à l'origine de la théorie selon laquelle de telles fantaisies seraient « comme une ombre projetée de la réalité, comme un prolongement de la réalité » **138** ; d'autres se donnèrent pour tâche de démontrer cette théorie, partant à la recherche des explications les plus improbables. Examinons les exemples les plus significatifs, à commencer par le rapport Vrba-Wetzler.

L'historiographie de l'Holocauste actuelle est bien consciente de la fausseté de ce rapport, mais elle tente péniblement de la justifier.

Jean-Claude Pressac a émis l'hypothèse que la description susmentionnée aurait été le fruit d'observations directes des crématoires réalisées de l'extérieur par Vrba-Wetzler jusqu'en mars 1943, et d'informations indirectes provenant des détenus préposés aux *Bunkers* fantomatiques de Birkenau, et qu'ils ne pouvaient pas aller au-delà le 17 décembre 1942, date de leur présumé gazage **139**.

Robert Jan van Pelt écrit au contraire que

« étant donné les conditions dans lesquelles furent obtenues les informations, le manque de formation professionnelle de Vrba et Wetzlar **140** en matière d'architecture, et la situation dans laquelle fut faite la compilation du rapport, on devrait former des soupçons s'il ne contenait pas d'erreurs » **141**.

En réalité, la partie essentielle du rapport, celle consacrée à l'extermination présumée dans les chambres à gaz, ne contient pas d'erreurs, mais est totalement fausse. Quant aux conjectures de Pressac et de Van Pelt, celles-ci, comme on l'a vu plus haut, sont contredites tant par Vrba que par Müller, la soi-disant source des informations et du plan contenus dans le rapport.

Dans la logique de l'« ombre projetée de la réalité », Robert Jan van Pelt a même essayé de justifier les mensonges de Poljevoi, tout en reconnaissant que ceux-ci appartiennent à la « catégorie du mythe » :

« On peut seulement spéculer sur les sources de l'affirmation de Poljevoi selon laquelle l'installation d'extermination comprenait un tapis roulant électrique entre les chambres à gaz et le soi-disant haut-fourneau. Dans les crématoires II et III un monte-charge électrique reliait la chambre à gaz souterraine à la salle des fours. Il est possible que dans la confusion des langues qui existait à Auschwitz à la libération [du camp], Poljevoi ait mal compris les allusions au monte-charge électrique » **142**.

Mais dans cette « confusion des langues » il y avait aussi de très bons interprètes. Le prétendu malentendu (entre un monte-charges et un tapis roulant !) est au contraire un affront pur et simple à l'intelligence du journaliste soviétique.

Van Pelt continue ensuite à se justifier ainsi :

« Pour ce qui concerne le haut-fourneau, la source la plus probable est la demande de brevet T58240, qui fut présentée par l'entreprise fabricant les fours crématoires, J.A. Topf & Söhne d'Erfurt, portant sur un « Four crématoire pour cadavres à fonctionnement continu pour usage intensif » archivé par Topf le 5 novembre 1942. Celui-ci reflète globalement dans sa conception la description de Poljevoi. L'Office Central des Constructions d'Auschwitz [la *Zentralbauleitung*] possédait une copie de cette demande et celle-ci fut trouvée par les Russes lorsqu'ils libérèrent le camp. Il est possible qu'on ait montré ce document à Poljevoi et qu'il en ait tiré ses conclusions » **143**.

En réalité, cette demande de brevet (*Patentanmeldung*) portant sur un *Kontinuierlich arbeitender Leichen-Verbrennungsofen für Massenbetrieb* ne se trouvait pas du tout dans les archives de la Zentralbauleitung, et pour cette raison pouvait encore moins avoir été montrée à Poljevoi ; la copie du document déposé au Musée d'Auschwitz provient en effet du *Deutsches Patentamt* (Office allemand des brevets) de Berlin et parvint beaucoup plus tard au Musée. Comme une « Note de service » (Notatka s u bowa) du 17 janvier 1985 en avertit le lecteur, le document, archivé le jour même par Franciszek Piper, avait été transmis « au directeur [du Musée d'Auschwitz] K.Smolen par Harold Kirschner, directeur de cabinet au Ministère de la Justice de Bonn le 9 juillet 1984 » **144**.

Ce qui est encore plus incroyable, ce sont les tentatives de Van Pelt de justifier les mensonges d'Ada Bimko. Celui-ci prétend en effet que celle-ci aurait vu « les conduits du système de ventilation installés en hauteur dans la chambre à gaz » **145** : mais aucune prétendue chambre à gaz des crématoires d'Auschwitz n'avait une installation d'extraction d'air (*Entlüftung*) ou d'aération (*Belüftung*) comprenant une tuyauterie métallique visible. Celui-ci ajoute que la guide SS d'Ada Bimko « prit par erreur les cylindres qui contenaient les ventilateurs pour des cylindres à gaz » **146**, mais les cylindres [c'est-à-dire les logements métalliques] qui contenaient les ventilateurs », comme Van Pelt le sait bien, se trouvaient dans les mansardes des crématoires II et III, et non dans les prétendues chambres à gaz, par conséquent la garde SS et la fausse témoin n'auraient jamais pu les voir **147**.

Ainsi Van Pelt couvre les mensonges d'Ada Bimko avec d'autres mensonges !

Mais la chose la plus grave est que la méthodologie de ces historiens vise seulement à inverser les termes du problème, afin de transformer les mensonges en vérité : ce n'est pas la réalité qui a projeté des ombres de propagande, mais c'est la propagande qui a créé une ombre de réalité imaginaire. Il n'y eut jamais au début de reflets de vérité, mais de simples élucubrations de la propagande qui, au cours des années, se sont développées de manière littéraire pour devenir la version « historique » actuelle. Les seuls reflets de vérité furent les éléments réels de la vie du camp, à partir desquels les résistants d'Auschwitz, à l'aide d'audacieuses impostures propagandistes, bâtirent la fable de l'extermination dans des chambres à gaz.

8 Le déclin du mensonge de propagande : la critique révisionniste.

La toile Auschwitz brossée par la propagande soviétique a été désormais obscurcie de façon irréversible par le révisionnisme historique.

Ma contribution en la matière concerne tous les aspects fondamentaux de l'historiographie de l'Holocauste à propos d'Auschwitz.

Comme on le sait, selon la vulgate historique actuelle, l'extermination présumée à Auschwitz fut réalisée par le biais d'un enchaînement d'événements successifs ayant pour point de départ le premier gazage dans le sous-sol du Block 11 d'Auschwitz en septembre 1941, qui permit aux assassins d'expérimenter, puis d'adopter, l'arme du crime : le Zyklon B.

De là, les gazages furent exécutés dans le crématoire du *Stammlager*, le camp principal d'Auschwitz, pour être ensuite transférés vers les soi-disant Bunkers de Birkenau. Enfin, à partir de mars 1943, ce furent les crématoires de Birkenau qui entrèrent en service en tant qu'installations d'extermination.

A chacune de ces prétendues phases j'ai consacré une étude spéciale, dont je résume ici les conclusions de manière synthétique.

a) Le premier gazage **148**.

Le premier gazage homicide à Auschwitz, selon la reconstitution officielle de Danuta Czech, se base uniquement sur les déclarations contradictoires de soi-disant témoins oculaires, et elle est démentie par les documents et par conséquent dénuée de tout fondement historique.

Celle-ci fut élaborée en octobre 1941 par l'un des centres de propagande noire du mouvement de résistance clandestin d'Auschwitz, à partir de l'idée de départ de l'expérimentation sur des êtres humains de gaz de combat indéterminés dans un endroit d'Auschwitz guère mieux identifié appelé Bunker ou « refuge en béton ». C'est seulement par la suite, en tirant parti de l'idée des désinfections au Zyklon B qui s'intensifiaient avec l'agrandissement du camp, que les propagandistes introduisirent le Zyklon B dans leurs récits et situèrent le premier gazage homicide dans le sous-sol du Block 11. Le transport tout à fait normal des cadavres des détenus immatriculés morts au camp de la chambre mortuaire du Block 28 jusqu'au crématoire fournit de nouveau matière à enrichir ultérieurement la narration.

En 1946 le juge Jan Sehn, poussé par l'exigence de rendre historiques les récits contradictoires des témoins afin de créer des faits fictifs qui puissent être poursuivis sur le plan juridique, inventa le cœur initial du récit, qui comprenait les éléments littéraires canoniques du nombre des victimes, et des différentes phases du gazage, mais non la datation. En 1959, Danuta Czech, grâce à une manipulation encore plus audacieuse des sources, reprit en l'augmentant le récit de Jan Sehn, tirant d'un amoncellement de témoignages contradictoires un « convergence de preuves » purement fictive, en l'accompagnant d'une date précise pareillement inventée : le premier gazage homicide était devenu « histoire ».

b) Le crématoire I 149

Les prétendus gazages dans le crématoire I d'Auschwitz n'ont aucune réalité historique. Cette nouvelle historiographie aussi se base uniquement sur des témoignages très minces, et qui se contredisent entre eux. Les plus détaillés, et donc les mieux contrôlables, sont manifestement faux et cela peut se démontrer. Les « reconstitutions » des historiens sont purement fictives et du domaine de la conjecture, dénuées de toute base documentaire. L'examen des archives de la *Neubauleitung* d'Auschwitz (appelée ensuite *Bauleitung*, et enfin *Zentralbauleitung*) permet de retracer l'histoire de projets de ventilation du crématoire, élaborés par l'entreprise Topf, et d'établir avec suffisamment de précisions comment furent réalisés et comment fonctionnaient les installations provisoires qui y furent mises en place. Les projets et les réalisations furent exécutés dans le cadre de l'équipement d'une chambre mortuaire normale, et non pas d'une chambre à gaz homicide, hypothèse qui n'est pas appuyée par le moindre indice documentaire.

L'étude des prétendues ouvertures d'introduction du Zyklon B sur la toiture de la chambre mortuaire démontre au final que les ouvertures pratiquées par les Polonais dans l'immédiat après-guerre présupposent nécessairement l'existence de la structure architectonique de l'époque, qui était différente de la structure qu'avait le crématoire en 1942, par conséquent elles ne peuvent avoir aucun rapport avec les prétendues ouvertures d'origine, desquelles il n'existe du reste aucune trace matérielle ou documentaire.

L'utilisation présumée de la chambre mortuaire du crématoire I d'Auschwitz comme chambre à gaz homicide n'a donc aucun fondement historique : celle-ci n'est pas de l'histoire, mais de la propagande historique laborieusement bâclée au cours des décennies.

c) Les bunkers de Birkenau 150.

L'histoire des gazages dans les prétendus *Bunkers* de Birkenau n'a aucun fondement documentaire. Des installations de la sorte ne figurent jamais dans la documentation de la *Zentralbauleitung*, en particulier dans les documents où elles devraient apparaître si elles avaient réellement existé : les projets et devis de dépenses du camp d'Auschwitz et les rapports sur la construction des camps d'Auschwitz et de Birkenau, qui, pour l'année 1942, sont pratiquement complets. Certains plans de Birkenau montrent au contraire que les deux maisons rebaptisées par la propagande « Bunkers » de gazage, n'avaient pas été prises en charge par la *Zentralbauleitung*, - elles n'avaient ni numéro d'identification, ni numéro de *Bauwerk* [construction NdT], ni dénomination – par conséquent elles n'avaient pas été transformées en quoi que ce soit et on n'y a pas effectué de gazages homicides.

La propagande cachée sur les Bunkers diffusée à partir de 1942, sous des formes variées et divergentes, par les groupes de résistance d'Auschwitz, se basait – dans leur appellation de « chambres à gaz » (*Degasungskammer*) - sur les *Begasungskammer* de l'*Aufnahmegebäude*, et dans leur description de celles-ci, sur les installations de désinfection BW 5a et 5b, comme je l'ai déjà expliqué. Cependant, la présence de ces installations représente une condition nécessaire mais non suffisante à la naissance de la légende de la propagande. Il manquait encore l'élément déclencheur, l'événement qui focalisa l'attention des propagandistes : les fosses communes et la crémation des cadavres en plein air. La crémation des cadavres exhumés des fosses communes 151, frappa l'imagination des détenus d'Auschwitz et ce fut précisément ce « feu éternel » qui inspira les propagandistes : si à l'extérieur du camp il y avait des milliers de cadavres que l'on avait brûlés, il y avait donc aussi extermination de masse, et s'il y avait extermination de masse il y avait aussi « chambres à gaz », et naturellement avec « douches » et installations similaires à celles des chambres à gaz des bâtiments 5a et 5b.

Telle fut l'origine de l'histoire de la propagande des *Bunkers* de Birkenau.

L'étude holocaustique plus approfondie - ou moins superficielle - de ces trois aspects essentiels de la prétendue politique d'extermination des Juifs à Auschwitz est constituée par les 33 pages qu'y a consacré Franciszk Piper 153 ; mes études mentionnées plus haut comprennent environ 600 pages et cette simple comparaison montre déjà l'inconsistance et l'impuissance de l'historiographie officielle.

d) Les crématoires de Birkenau 154.

Les documents de la *Zentralbauleitung* non seulement ne corroborent pas la thèse de la propagande sur les gazages homicides dans les crématoires, mais ils la démentent directement et indirectement.

Tout d'abord la documentation sur l'emploi des chambres mortuaires des crématoires de Birkenau démontre que, dès le mois de mars 1943, celles-ci n'étaient pas ni ne pouvaient être utilisées comme « vestiaires » et « chambres à gaz » dans le cadre d'une extermination de masse par gazage, et que cette thèse est dénuée de fondement historique.

En second lieu, le projet du camp-hôpital dans la *Bauabschnitt III* (tranche de construction N° III) du camp de Birkenau, avec ses 114 baraquements pour les malades (*Krankenbaracken*) et ses 12 baraques pour les malades graves (*Baracken für Schwerkranke*), ainsi que le relève avec justesse Pressac, est incompatible avec la thèse de l'extermination de masse. Le projet fut conçu au début de juin 1943, dans le cadre des « mesures spéciales pour l'amélioration des installations d'hygiène » (*Sondermassnahmen für die Verbesserung der hygienischen Einrichtungen*) dans le camp de Birkenau ordonnées par le *SS-Brigadeführer* [brigadier Général NdT] Kammler début mai 1943. Mais ce camp hôpital n'en est pas resté au stade d'une bonne intention, comme le

croyait Pressac. Les SS commencèrent les travaux à la fin juillet et les poursuivirent jusqu'au 23 septembre 1944. C'est uniquement le changement dans la situation militaire qui en empêcha la complète réalisation.

Les prétendus « indices criminels » énumérés par Pressac, à commencer par la « salle de déshabillage » (*Auskleideraum*) et la « cave de gazage » (*Vergasungskeller*) – ont une explication tout à fait inoffensive ; d'autres comme les prétendues fausses douches, rentraient dans le cadre des « mesures spéciales » mentionnées plus haut, visant à installer dans les crématoires II et III une véritable salle de douche (*Brauseanlage*) pour les détenus du camp. Quant à la « preuve définitive » du *Gasprüfer* [testeur de gaz – NdT], les prétendus « révélateurs d'acide cyanhydrique », celle-ci ne démontre rien du tout, n'ayant aucun rapport avec les « chambres à gaz » 155. Enfin sur la toiture de béton armé de la *Leichenkeller 1* (la prétendue chambre à gaz homicide) du crématoire II de Birkenau, il n'a jamais existé les indispensables ouvertures pour l'introduction du Zyklon B, et c'est uniquement par des procédés manifestement mensongers que l'historiographie officielle a prétendu les avoir indentifiées. Même les prétendus dispositifs de filets métalliques pour l'introduction du Zyklon B sont purement et simplement le fruit de l'imagination, parce qu'il n'existe aucune trace de ceux-ci non plus dans le registre de la *WL-Schesserei* (bureau des forges) dans lequel sont énumérés toutes les commandes relatives aux crématoires à compter du 28 octobre 1942 156.

e) Les fours crématoires

A soixante ans de la fin de la seconde guerre mondiale, au sujet des fours crématoires d'Auschwitz-Birkenau – leur structure, leur fonctionnement, leur consommation de coke, la durée du processus de crémation – l'historiographie officielle avance encore à tâtons dans l'obscurité. Il suffit de dire que l'actuel « spécialiste » mondial d'Auschwitz, Robert Jan Van Pelt, a accepté imperturbablement le délire thermo-technique d'Henryk Tauber sur la capacité de crémation des crématoires, y ajoutant de lui-même l'affirmation, non moins absurde, que la crémation d'un cadavre nécessite 3,5 kg de coke ! 157

Dans mon ouvrage *I forni crematori di Auschwitz. Studio storico-tecnico con la collaborazione del dott. Ing. Franco Deana*, qui devait paraître en 2005 comme une digne commémoration des 60 ans de propagande soviétique - chose que des difficultés imprévues ont rendue impossible – tous les problèmes relatifs à la crémation ont été traités et résolus. L'ouvrage consiste en deux volumes. Le premier, fait de texte (environ 500 pages) traite dans sa première partie, du point de vue historique et technique, de la crémation moderne en se référant en particulier aux fours à gazogène chauffés au coke, et dans la seconde partie des fours d'Auschwitz-Birkenau et de tous les autres fours construits par l'entreprise J.A. Topf & Fils de Erfurt, mais aussi des fours construits par les entreprises concurrentes, H. Kori, Didier-Werke et Ignis-Hüttenbau. Le second volume contient 270 documents, parmi lesquels de nombreux inédits, et 360 photographies, en majeure partie mes illustrations des fours crématoires d'Auschwitz (reconstruits par les Polonais), de Gusen, Dachau, Mauthausen, Buchenwald, Stuuhof, Majdanek, Gross-Rosen, Terezin.

Cette étude scientifique, dont j'ai déjà donné par anticipation les résultats de façon sommaire 158, réfute de façon radicale toutes les inventions thermo-techniques des témoins et des historiens au sujet des fours crématoires d'Auschwitz, en démontrant scientifiquement que dans un moufle on pouvait brûler de façon économique un seul cadavre à la fois, en une heure environ et moyennant une consommation de coke (en cas de crémation continue) qui oscillait selon le type de four et le type de cadavre entre un minimum de 12 kg environ à un maximum de 32 kg environ. La consommation moyenne pour un cadavre modérément maigre, pour les crématoires de Birkenau, était d'environ 17 kg de coke, soit cinq fois la quantité estimée par Van Pelt !

Pour rester dans ce registre, j'ai démontré en outre que les témoignages concernant les « cheminées crachant des flammes » sont sans aucun fondement 159; et que la prétendue « preuve définitive » concernant la capacité de crémation des crématoires de Birkenau (la lettre de la *Zentralbauleitung* du 28 juin 1943) n'a aucune valeur technique et provient d'une erreur administrative 160 ; que l'ultime preuve prétendue définitive 161 (la note de K. Prüfer du 8 septembre 1942) découverte par Pressac en 1995, mais publiée en décembre 2004, n'a pas de sens (le document attribue au four à 8 moufles la même capacité de crémation que 5 fours à 3 moufles !) et est en contradiction avec les déclarations des témoins et des historiens 162.

Enfin les prétendues fosses de crémation de Birkenau, à cause du niveau de la nappe phréatique, n'auraient pas pu avoir plus d'un mètre de profondeur (ce qui est en contradiction avec tous les témoignages) 163

f) Divers problèmes de l'histoire du camp

Jusqu'en 1998 l'historiographie officielle avançait aussi à tâtons en ce qui concerne la *Zentralbauleitung* d'Auschwitz, un bureau de première importance, tant parce qu'il était responsable de la construction et de l'agrandissement du camp, que parce que ses archives furent laissées, comme on l'a déjà dit, pratiquement intactes. Le premier ouvrage sur ce sujet a été écrit par moi-même. 165

L'histoire du « langage chiffré » (*Sonderbehandlung, Sonderaktion, etc..*) des documents, en ce qui concerne Auschwitz, n'a aucun fondement et est démentie par les documents eux-mêmes, comme je l'ai démontré dans un livre de 188 pages 166, auquel l'historiographie officielle oppose la démonstration dévastatrice de Van Pelt : une demie ligne, dans laquelle, après avoir mentionné les *Spezialeinrichtungen* (installations spéciales) et *Sonderbehandlung*, notre « expert » mondial décrète : « Ce dernier terme se référait à la mort » ! 167

Le nombre réel des victimes d'Auschwitz est d'environ 135.000 ; le nombre total des détenus admis dans le camp est d'au moins 500.100, dont environ 401.500 immatriculés et environ 98.600 non immatriculés **168**. Les détenus non admis au camp furent transférés à l'est. Ou plutôt, pour être exact, c'étaient les détenus aptes au travail, qui, durant leur transfert vers l'est, interrompaient leur voyage à Auschwitz pour être affectés aux travaux, comme l'affirme explicitement le rapport de Pohl à Himmler du 16 septembre 1942.

Danuta Czech, dans sa réédition du Kalendarium d'Auschwitz **169**, a omis au moins 97.000 détenus transférés dans d'autres camps en 1944, créant ainsi autant de faux gazés **170**.

Les prétendus gazages les plus terribles – celui des Juifs hongrois **171**, celui des Juifs tsiganes du camp de Birkenau **172**, celui des Juifs du ghetto de Lodz **173**, et celui des Juifs du camp familial de Theresienstadt **174** n'ont aucun fondement historique.

Enfin les crimes attribués au Docteur Mengele n'ont aucun fondement historico-documentaire et sont démentis de façon éclatante par les centaines de jumeaux survivants d'Auschwitz **175**.

Dans un livre sur la crémation à l'air libre à Birkenau en 1944 **176**, j'ai exposé dans une analyse précise des photographies aériennes et terrestres (y compris celle du 23 août 1944 récemment découverte) qui réfute une fois pour toutes la fable des gazages et crémations des Juifs hongrois à Birkenau en 1944. Dans cette étude j'ai démontré en effet que :

- l'historiographie officielle ne sait rien au sujet des fosses de crémation et n'est pas en mesure d'indiquer ni leur numéro, ni leur localisation, ni leurs dimensions, ni leur capacité ;
- les témoignages des anciens détenus sont radicalement contradictoires que ce soit quant au nombre, la localisation, les dimensions ou la capacité des fosses de crémation ;
- les témoignages des anciens détenus sont radicalement démentis par les photographies aériennes de Birkenau ;
- il résulte bien des documents une activité de crémation en plein air au cours de l'été 1944, mais dans un ordre de grandeur extrêmement réduit et absolument incompatible avec l'ordre de grandeur énorme proposé par l'historiographie officielle ;
- les photographies terrestres montrent une activité de crémation en plein air dans la cour nord du crématoire V, mais pareillement de dimensions extrêmement réduites et absolument incompatibles avec l'ordre de grandeur énorme proposé par l'historiographie officielle ;
- si l'histoire de l'extermination de masse à Birkenau était vraie, les photographies aériennes montreraient, entre autres, des fosses de crémation d'une superficie totale d'au moins 5.900 mètres carrés, que ce soit dans le secteur du Bunker 2 (de 1 à 4 fosses, selon les témoignages), ou dans le secteur du crématoire V (de 2 à 5 fosses). Mais en réalité, les photographies aériennes montrent seulement une superficie fumante d'environ 50 mètres carrés dans le secteur du crématoire V (pour une crémation journalière d'une cinquantaine de cadavres) et aucune trace de fosse et de fumée dans le secteur du Bunker 2.

On est bien loin des 10.000 crémations par jour dans les « fosses de crémation » selon l'expertise de Roman Dawidowski et l'historiographie de l'Holocauste.

Le projet de loi du Ministre de la Justice Clemente Mastella contre le « négationnisme » italien, c'est-à-dire contre moi en l'occurrence, est seulement un honneur pour moi, dans la mesure où il constitue l'aveu explicite et sans appel de la capitulation totale de l'historiographie de l'Holocauste. Voilà finalement quelqu'un qui admet que mes écrits ne sont pas réfutables sur le plan historique, et qui a donc besoin de les interdire.

Si ces « historiens » se satisfont « d'avoir raison » par la loi, leur victoire est bien misérable.

(NdT dans le texte : Notes du Traducteur)

NOTES

1. Les fosses, réelles et supposées, se trouvaient dans la partie ouest du camp.
2. L'équivalent de l'allemand *Schachtöfen*, « four à cheminée » un énorme cylindre en matériau réfractaire installé pour la production de gaz provenant de la gazéification du charbon. Plus aucune installation de ce type n'existait à Auschwitz.
3. *Kombinat smjerti v Osvjetzimje. Pravda*, 2 février 1945, p. 4.
4. *Gjermanskij « lagier'smjerti » v Pol'scje* (« camp de la mort » allemand en Pologne). *Pravda*, 24 mars 1944, p. 4.
5. Ceci correspond à une capacité de crémation de 115.200 cadavres en 24 heures !
6. Personnage inconnu de l'historiographie de l'Holocauste.
7. *From a Memorandum by Mr. Lieberman, September 27, 1945*, in: Azriel Eisenberg, *The Lost Generation: Children in the Holocaust*. Pilgrim Press, New York, 1982, pp. 139-141. L'auteur cite comme source : «From *Nazi Conspiracy and Aggression*, Vol. VI, Office of United States Chief Counsel for Prosecution of Axis Criminality, U.S. Government Printing Office, 1946; Vol. XI, pp. 1100-1103 (Document D 251)».
8. *Camps de concentrations*. Service d'Information des Crimes de Guerre. Office Français d'Édition, Paris, 1946, p. 182.
9. L. de Jong *Die Niederlande und Auschwitz*, in *Vierteljahreshefte für Zeitgeschichte*, année 17, n° 1, janvier 1969, p.9.

10. Oboz koncentracyjny Oswiecim w wietle akt Delegatury Rzadu R.P. Na Kraj (le camp de concentration d'Auschwitz à la lumière des actions de la Délégation du gouvernement polonais dans le pays), numéro spécial, Oswiecim 1968, p. 32, 43, 54. La Délégation était la représentation en Pologne du Gouvernement polonais en exil à Londres.
11. *Idem*, p. 52.
12. Martin Gilbert, *Auschwitz & the Allies. The politics of rescue*. Arrow Books Limited, Londres, 1984, p. 130.
13. Témoignage de Mordechai Lichtenstein in: *Jewish Survivors Report Documents on Nazi Guilt. No 1. Eighteen Months in the Oswiecim Extermination Camp*. May 1945, p. 12. ROD, c [21] og.
14. Central Dept. Poland No. 26. 18 th June 1944. Political Memorandum. From: Press Reading Bureau, Stockholm. To: Political Intelligence Departement, London. *Rapport de M. Waskiewicz sur l'interrogation de K.J. PRO*, FO371/39451, pp. 137-140.
15. *Idem*, p. 138.
16. *Idem*, p. 139.
17. *Idem*, p. 137.
18. Oboz koncentracyjny Oswiecim w swietle akt Delegatury Rzadu R.P. Na Kraj, op.cit., p. 43.
19. AGK, NTN, 155, pp. 299-300.
20. *Nuremberg Diary*. By G. M. Gilbert, Ph.D.. Formerly Prison Psychologist at the Nuremberg Trial of the Nazi War Criminals. Farrar, Straus and Company. New York, 1947, p. 250.
21. Stéphane Courtois, Adam Rayski, *Qui savait quoi? L'extermination des Juifs 1941-1945*. La Découverte, Paris, 1987, p. 220.
22. Alberto Cavaliere, *I campi della morte in Germania nel racconto di una sopravvissuta*. Milan, 1945, p. 40.
23. *Trial of Josef Kramer and Forty-Four Others (The Belsen Trial)*. William Hodge and Company. Londres, Edimbourg, Glasgow, 1949, pp. 67-68.
24. *Idem*, p. 742.
25. Bruno Piazza, *Perché gli altri dimenticano*. Feltrinelli, Milano, 1956, pp. 127-131.
26. C.F. Rüter, *Justiz und NS-Verbrechen. Sammlung deutscher Strafurteile wegen nationalsozialistischer Tötungsverbrechen 1945-1966*. Amsterdam, 1968-1981, vol. XIII, p. 134.
27. *Das Lager Oswiecim (Auschwitz)*, in: A. Silberschein, *Die Judenauströpfung in Polen*. Dritte Serie, II.Teil: Die Lagergruppe Oswiecim (Auschwitz). Genève, 1944, pp. 67-68.
28. Rapport publié dans:
<http://forum.axishistory.com/viewtopic.php?t=96187&start=0&postdays=0&postorder=asc&highlight=pressac>
29. Rapport en allemand de K. Gerstein du 6 mai 1945. PS-2170, p. 9.
30. *Idem*.
31. *La politique pratiquée par la Suisse à l'égard des réfugiés au cours des années 1933 à 1945*. Rapport adressé au Conseil fédéral à l'intention des conseils législatifs par le professeur Carl Ludwig, Bâle. Berne, 1957, p. 220.
32. Rapport présumé du *SS-Sturmbannführer* Franke-Gricksch de mai 1943. Cité dans: J.-C. Pressac, *Auschwitz: Technique and operation of the gas chambers*. The Beate Klarsfeld Foundation, New York, 1989, p. 238. Le rapport figure exclusivement dans une prétendue transcription d'un certain Erich M. Lippmann, fonctionnaire de l'armée américaine affecté à la collecte des documents en vue des procès américains de Nuremberg. Le document original n'existe pas.
33. AGK, NTN, 88 (procès Höss), p. 45.
34. *Der Prozess gegen die Hauptkriegsverbrecher vor dem internationalen Militärgerichtshof*. Nürnberg 14. November 1945-1. Oktober 1946. Nuremberg, 1948, vol. XVI, p. 580.
35. O. Lengyel, *I forn di Hitler*. Carroccio, Bologne, 1966, p. 130.
36. A. Strzelecki, *The Plunder of Victims and their Corpses*, in: Yisrael Gutman and Michael Berenbaum Editors, *Anatomy of the Auschwitz Death Camp*. Indiana University Press, Bloomington and Indianapolis, 1994, p. 262.
37. *Der Prozess gegen die Hauptkriegsverbrecher vor dem internationalen Militärgerichtshof*, op. cit., Nuremberg, 1947, vol. VII, pp. 644-645.
38. Mais la crémation produisait uniquement des cendres, pas d'ossements !
39. A. Strzelecki, *Die Verwertung der Leichen der Opfer*, in: *Studien zur Geschichte des Konzentrations- und Vernichtungslagers Auschwitz*. Par W. Dzugoborski et F. Piper. Verlag des Staatlichen Museums Auschwitz-Birkenau. Oswiecim, 1999, vol. II, pp. 501-502.
40. Le texte dit "apfäle", c'est-à-dire "Abfälle", comme il ressort du terme polonais équivalent (mentionné dans le document) de "odpadki", les déchets.
41. GARF, 7021-108-17, p. 130 (document original) et 131 (traduction russe).
42. *Bestandplan des provisorischen Schlachthaus BW 33B*. GARF, 7021-108-48, p. 14.
43. *Baubericht für Monat September 1942*. RGVA, 502-1-24, p. 14: "...Knochenentfettungsanlage eingebaut...".
44. GARF, 7021-108-44, p. 1. Les pages 2 à 11 contiennent d'autres documents sur cet appareil, y compris le mode d'emploi et un schéma technique de celui-ci.
45. A. Ponsonby, *Falsehood in Wartime*. Institute for Historical Review, Torrance, California, 1980, p. 102. Voir le chap. XVII, "The Corpse Factory", pp. 102-113.
46. *Idem*, p. 102.
47. L'ouvrage classique de l'ingénieur Wilhem Heepke *Die Kadaver-Vernichtungsanlagen* (Verlag von Carl Marhold. Halle a. S., 1905) consacrait une partie aux «Kadaver-Vernichtungs- und Verwertungsanstalten als Gross-Anlagen» (Les établissements de destruction et d'exploitation des charognes en tant que grandes installations) (p. 129 et suivantes).
48. W. Laqueur, *Il terribile segreto*. Giuntina, Florence, 1983, p. 18.
49. *Idem*, p. 19.
50. *Soap said made from Jews in Holocaust found in Israel*, in: *Haaretz International*, 14 février 2005, consultable sur :
<http://www.haaretzdaily.com/hasen/pages/ShArt.jhtml?itemNo=538795&contrassID=1&subContrassID=9&sbSubContrassID=0&listSrc=Y>
51. *Idem*, p. 18.
52. *Obóz koncentracyjny Oswiecim w wietle akt Delegatury Rzadu R.P. na Kraj*, op. cit., p. 11.
53. Voir à ce sujet mon étude citée dans la note 148.
54. Rajska est une localité au sud de Birkenau, en polonais Brzezinka. Certains rapports de la résistance localisaient le camp de Birkenau à Rajska au lieu de Brzezinka. L'un de ceux-ci parlaient de l' "Enfer de Rajska" (*Piek o Rajska*). *Obóz koncentracyjny Oswiecim w s wietle akt Delegatury Rzadu R.P. na Kraj*, op. cit., p. 50.
55. APMO, Au D-Ro/91, tome VII, p. 445.

56. FDRL, WRB, Box n. 61. Le rapport fut diffusé par la *Weltzentrale des Hechaluz* de Genève.
57. Rudolf Vrba et Allan Bestic, *I cannot forgive*. Sidwick and Jackson / Anthony Gibbs and Phillips, Londres, 1963, p.198.
58. *Idem*, p. 175.
59. In the District of Ontario. Between: Her Majesty the Queen and Ernst Zündel. Before: The Honourable Judge H.R. Locke and a Jury, vol.VI, p.1479. Rudolf Vrba déclara sous serment être l'auteur du schéma en question. (*Idem*, pp. 1260, 1266, 1316).
60. F. Müller, *Sonderbehandlung. Drei Jahre in den Krematorien und Gaskammern von Auschwitz*. Verlag Steinhausen, Monaco, 1979, p. 193.
61. Jozef Lánik, *Was Dante nicht sah*. Röderberg-Verlag, Francfort sur le Main, 1967, pp. 71-72.
62. *Idem*, p. 259.
63. *The Extermination Camps of Auschwitz (Oswiecim) and Birkenau in Upper Silesia*. FDRL, WRB, Box n. 6, pp. 12-13.
64. W. Laqueur, *Le terrible secret*, op. cit., pp. 179-180.
65. Les résistants d'Auschwitz mirent encore deux ans et demi avant de choisir le Zyklon B comme moyen de propagande sur l'extermination; auparavant ils avaient parlé simplement de 'gaz'.
- 64-65. Traduction française du passage tiré de : *Révision. Le doux parfum de l'interdit*, n° 55-56, août -septembre 1994, pp.24-25.
66. *Sárga könyv. Adatok a magyar zsidóság háborus szenvedéseiből 1941-1945*. Hechaluc - Kiadás, Budapest, 1945, pp.
67. Michael M. Borwicz, Nella Rost, Józef Wulf, *Dokumenty zbrodni i męczeństwa*. (Documents sur les crimes et sur le martyre). Księgi Wojewódzkiej Jydowskiej Komisji Historycznej w Krakowie (Cahiers de la Commission historique juive du district de Cracovie), Nr. 1. Cracovia, 1945, pp. 78-79. Il existe une version quasiment identique, mais traduite en anglais d'un texte en Yiddish : Shaye Gertner, *Zonderkommando in Birkenau* [sic], in: *Anthology of Holocaust Literature*. Edited by Jacob Glatstein, Israel Knox, Samuel Margoshes. Atheneum, New York, 1968, pp. 141-147.
68. Le document,, dans sa traduction anglaise, peut être consulté sur : <http://forum.axishistory.com/viewtopic.php?t=96187&start=0&postdays=0&postorder=asc&highlight=pressac>
69. *Idem*.
70. Sur toute cette question voir mon étude réalisée en collaboration avec J. Graf, *Concentration Camp Majdanek. A Historical and Technical Study*. Theses & Dissertations Press, Chicago, 2003.
71. L' "expert" mondial d'Auschwitz Robert Jan Van Pelt est resté ancré de manière inexplicable au vieux chiffre de 360.000 morts et considère encore de manière incroyable l'énorme tas de chaussures comme « une preuve *prima facie* des exterminations" ! R.J. van Pelt, *The Case for Auschwitz. Evidence from the Irving Trial*, op. cit., pp. 157-159.
72. A. Strzelecki, *Die Liquidation des KL Auschwitz*, in: *Studien zur Geschichte des Konzentrations- und Vernichtungslagers Auschwitz*, op. cit., vol. V, p. 51
73. *KL Auschwitz. Fotografie dokumentalne*. Krajowa Agencja Wydawnicza, Varsovie, 1980, p. 156.
74. "Acte". 8 mars 1945. GARF, 7021-108-10, p. 73.
75. A. Strzelecki, *Die Verwertung der Leichen der Opfer*, in: *Studien zur Geschichte des Konzentrations- und Vernichtungslagers Auschwitz*, op. cit., vol. II, p. 497.
76. P. Piper, *Die Zahl der Opfer von Auschwitz*. Verlag Staatliches Museum in Oswiecim, 1993, p. 102.
77. La directive de la SS-WVHA du 6 août 1942 fixait à 20 cm la longueur minimum des cheveux des hommes pour les couper. URSS-511.
78. GARF, 7021-104-8, p. 1.
79. AGK, NTN, 155, p. 96.
80. Voir mon étude "*Medico ad Auschwitz*": *Anatomia di un falso*. La Sfinge, Parme, 1988.
81. Voir mon étude *Auschwitz: due false testimonianze*. La Sfinge, Parme, 1986.
82. E. Kogon, *Der SS-Staat. Das System der deutschen Konzentrationslager*. Verlag Karl Alber, München, 1946, p. 132.
83. *The Buchenwald Report*. Translated, edited and with an introduction by David A. Hackett. Westview Press, Boulder, San Francisco, Oxford, 1995, p. 350.
84. State of Israel. Ministry of Justice. *The Trial of Adolf Eichmann. Record of Proceedings in the District Court of Jerusalem*. Jerusalem, 1993, vol. III, p. 1251.
85. Voir les schémas originaux de leur emplacement dans : J.-C. Pressac, *Le macchine dello sterminio. Auschwitz 1941-1945*. Feltrinelli, Milano, 1994, documents 14 et 15 hors texte.
86. NO-1934, Déclarations d'Ochshorn sur le massacre des Juifs dans les camps de concentration. Septembre 1945.
87. *Statement of the Extraordinary State Committee For the Ascertaining and Investigation of Crimes Committed by the German-fascist Invaders and Their Associates*, in: "Information Bulletin", Embassy of the Union of Soviet Socialist Republics (Washington, D.C.), vol. 5, n. 54, 29 mai 1945.
88. *Oswiecim (Auschwitz). Le camp où les nazis assassinèrent plus de quatre millions d'hommes. Communiqué de la Commission extraordinaire d'Etat pour l'investigation et la recherche des crimes commis par les envahisseurs germano-fascistes et leurs complices*, in : « Forfaits hitlériens, documents officiels ». Ed. des Trois Collines, Genève - Paris, 1945.
89. *Trial of Josef Kramer and Forty-Four Others (The Belsen Trial)*, op. cit., p. 26.
90. Par ex. le film soviétique sur Auschwitz fut reçu par le Tribunal en tant que *pièce n° 125*. *Idem*, p. 231.
91. *Idem*, p. 76, 82, 89, 141, 244, 518, 519, 524, 535.
92. *Idem*, p. 244.
93. Ce fut le cas des ex-détenus Oskar Schmitz et Heinrich Schreiber. *Idem*, pp. 289-290 et 334.
94. *Idem*, p. 657.
95. *Idem*, pp. 79-80.
96. *Idem*, p. 666.
97. Voir à ce sujet mon étude *The Bunkers of Auschwitz. Black propaganda versus History*. Theses & Dissertations Press, Chicago, 2005, pp. 51-69.
98. *Idem*, p. 120
99. R.J. van Pelt, *The Case for Auschwitz. Evidence from the Irving Trial*, op. cit., p. 244.
100. *Trial of Josef Kramer and Forty-Four Others (The Belsen Trial)*, op. cit., p. 740.
101. M Bardèche, *Nuremberg ou la terre promise*. Les Sept couleurs, Paris, 1948, pp. 18-19.
102. *Idem*, p. 128, 159, 187, 194.

103. J. Sehn, *Obóz koncentracyjny i zagłady Oswiecim*, in: "Biuletyn Głównej Komisji Badania Zbrodni Niemieckich w Polsce", I, Poznan, 1946, pp. 63-130.
104. "Protocole". Procès Höss, tome 11, pp. 1-57.
105. *Idem*, p. 52.
106. *Idem*, p. 51.
107. *Idem*.
108. d'après le devis du 28 octobre 1942.
109. AGK, NTN, 146z (sentence du procès Höss), p. 31; GARF, 7021-108-39, p. 75 (acte d'accusation du procès de la garnison du camp)
110. F. Piper, *Gas Chambers and Crematoria*, op. cit., pp. 173-174.
111. Jan Sehn, *Obóz koncentracyjny i zagłady Oswiecim*, op. cit., p. 125 et 128.
112. *German Crimes in Poland*. Varsovie, 1946, vol. I, *Concentration and extermination camp at Oswiecim (Auschwitz-Birkenau)*, pp. 25-92.
113. *Les Crimes Allemands en Pologne*. Varsovie, 1948, vol. I, *Le Camp de concentration et d'extermination d'Oswiecim*, pp. 57-99.
114. J. Sehn, *Obóz koncentracyjny Oswiecim-Brzezinka (Auschwitz-Birkenau)*. Wydawnictwo Prawnicze, Varsovie, 1956.
115. J. Sehn, *Le camp de concentration d'Oswiecim-Brzezinka (Auschwitz-Birkenau)*. Wydawnictwo Prawnicze, Varsovie 1957.
116. J. Sehn, *Oswiecim-Brzezinka (Auschwitz-Birkenau) Concentration camp*. Wydawnictwo Prawnicze, Varsovie, 1961.
117. F. Friedman, *To jest Oswiecim*. Cracovie, 1945. Trad. Angl : *This was Oswiecim. The history of a murder camp*. The United Jewish Relief Appeal, Londres, 1946.
118. O. Kraus, E. Schön [Kulka], *Továrna na smrt*, Prague, 1946.
119. *Idem*, *Továrna na smrt. Dokument o Osvětími*. Naše Vojsko- SPB, Praga, 1957. Trad. Tedesca: *Die Todesfabrik*, Kongress-Verlag, Berlin, 1958.
120. *Idem*, pp. 203-204.
121. L'aggettivo impiegato, "třístupový" significa "a tre gradini", "a tre stadi".
122. O. Kraus, E. Kulka, *Továrna na smrt. Dokument o Osvětími*, op. cit., p. 145.
123. *The Death Factory*. Pergamon Press, Oxford-New York, 1966.
124. D. A. Brugioni, R. G. Poirier, *The Holocaust Revisited: A Retrospective Analysis of the Auschwitz-Birkenau Extermination Complex*. Central Intelligence Agency, Washington D.C., 1979, p. 1.
125. D. Czech, *Kalendarz wydarzeń w obozie koncentracyjnym Oswiecim-Brzezinka*. Zeszyty Oświecimskie, n. 2,3,4,6,7. Trad. all.: *Kalendarium der Ereignisse im Konzentrationslager Auschwitz-Birkenau*. Hefte von Auschwitz, n.2,3,4,6,7,8.
126. *Auschwitz (Oświęcim) Camp hitlerien d'extermination*. A cura di J. Buszko. Editions Interpress, Varsovie, 1978, p.134. Edition originale: *Hitlerowski obóz masowej zagłady*. Interpress, Varsovie, 1977.
127. Bernd Naumann, *Auschwitz. Bericht über die Strafsache gegen Mulka u.a. vor dem Schwurgericht Frankfurt*. Athäneum-Verlag, Francfort sur le Main, 1965, p. 524.
128. *Idem*, p. 525.
129. J.-C. Pressac, *Auschwitz: Technique and operation of the gas chambers*, op. cit., p. 264.
130. *Les chambres à gaz ont existé. Des documents, des témoignages, des chiffres*. Gallimard, Paris, 1981.
131. *Menschen in Auschwitz*. Europaverlag, Vienne, 1987.
132. J. Baynac, *Faute de documents probants sur les chambres à gaz, les historiens esquivent le débat*, in *Le Nouveau Quotidien*, Lausanne, 3 septembre 1996, p. 14.
133. "...le chiffre de quatre millions fait rire": G. Reitlinger. *La solution finale. La tentative d'extermination des Juifs d'Europe 1939-1945*. Il Saggiatore, Milan, 1965, p. 559.
134. Voir mon étude *Il numero dei morti di Auschwitz. Vecchie e nuove imposture*, in: I Quaderni di Auschwitz, Effepi, Gênes 2004.
135. *Le Point*, 20 janvier 2005, p. 15-16.
136. Procès-verbal d'interrogatoire de Henryk Tauber du 27-28 février 1945. GARF, 7021-108-13, p. 1-12. Le chiffre se déduit des informations alléguées par lui.
137. En 2002, Venezia affirmait encore que la capacité des crématoires susmentionnés était de 550-600 cadavres par jour. Voir mon analyse de son témoignage dans *Olocausto: dilettanti a convegno*. Effepi, Gênes, 2002, p. 156.
138. P. Vidal-Naquet, *Tesi sul revisionismo*, in: "Rivista di storia contemporanea", Turin, 1983, pp. 7-8.
139. J.-C. Pressac, *Auschwitz: Technique and operation of the gas chambers*, op. cit., pp. 459-468 Voir à ce sujet mon article *J.-C. Pressac and the War Refugee Board Report*, in: "The Journal of Historical Review", hiver 1990-91, vol. 10, n. 4, pp. 461-485.
140. Van Pelt utilise toujours cette orthographe erronée.
141. R. J. van Pelt, *The Case for Auschwitz. Evidence from the Irving Trial*, op. cit., p. 151.
142. *Idem*, pp. 159-161.
143. *Idem*, p. 161.
144. APMO, D-Z/ Bau, BW 30/44, p. 14.
145. *Idem*, p. 234.
146. *Idem*.
147. De cette explication de Van Pelt je me suis occupé de manière approfondie dans l'étude *Olo-Dilettanti in Web*, aux Editions Effepi, Gênes, 2005.
148. *Auschwitz: la prima gasazione*. Edizioni di Ar, Padoue, 1992. Edition américaine revue et augmentée : *Auschwitz: The First Gassing. Rumor and Reality*. Theses & Dissertations Press, Chicago, 2005.
149. *Auschwitz: Crematorium I and the Alleged Homicidal Gassing*. Theses & Dissertations Press, Chicago, 2005.
150. *The Bunkers of Auschwitz. Black propaganda versus History*. Theses & Dissertations Press, Chicago, 2005.
151. Les cadavres des détenus immatriculés morts de maladie et d'épuisement en 1942, que le petit crématoire d'Auschwitz ne réussit pas à brûler, furent ensevelis dans des fosses communes puis exhumés de nouveau et brûlés à l'air libre en raison du risque de pollution de la nappe phréatique de Birkenau.
152. C'est par cette expression que les propagandistes désignèrent d'abord les "fosses de crémation", puis les crématoires eux-mêmes.
153. F. Piper, *Die Vernichtungsmethoden*, in: *Auschwitz 1940-1945*, in: *Studien zur Geschichte des Konzentrations- und Vernichtungslagers Auschwitz*, op. cit., vol. III, pp. 137-169.

154. The Morgues of the Crematoria at Birkenau in the Light of Documents, in: *The Revisionist*, vol. 2., n. 3, août 2004, pp. 271-294.
155. I Gasprüfer di Auschwitz, in: *I Gasprüfer di Auschwitz. Analisi storico-tecnica di una "prova definitiva"*. Les Cahiers d'Auschwitz, n° 2, mars 2004, pp. 13-39. Gasprüfer e prova del gas residuo, *idem*, pp. 40-53.
156. "Keine Löcher, keine Gaskammer(n)". Historisch-technische Studie zur Frage der Zyklon B-Einwurföcher in der Decke des Leichenkellers 1 im Krematorium II von Birkenau, in: "*Vierteljahreshfte für freie Geschichtsforschung*" (VffG), 6ème année, n°3, septembre 2002, pp. 284-304. Die Einfüllöffnungen für Zyklon B - Teil 2: Die Decke des Leichenkellers von Krematorium II in Birkenau, in: *VffG*, 8ème année, n° 3, novembre 2004, pp. 275-290.
157. R. J. van Pelt, *The Case for Auschwitz. Evidence from the Irving Trial*, op. cit., p. 462.
158. The Crematoria Ovens of Auschwitz and Birkenau, in: G. Rudolf (Ed.), *Dissecting the Holocaust. The Growing Critique of "Truth" and "Memory"*. Theses & Dissertations Press, Chicago, 2003, pp. 373-412.
159. Flammen und Rauch aus Krematoriumskaminen, in: *VffG*, 7ème année, n° 3 & 4, décembre 2003, pp. 386-391.
160. "Schlüsseldokument" – eine alternative Interpretation. Zum Fälschungsverdacht des Briefes der Zentralbauleitung Auschwitz vom 28.6.1943 betreffs der Kapazität der Krematorien, in: *VffG*, 4ème année, n°1, juin 2000, pp. 50-56.
161. Depuis 1989, l'historiographie de l'Holocauste n'arrête pas de proclamer solennellement "des réfutations définitives" du révisionnisme et des "preuves définitives" de la réalité des chambres à gaz qui s'évaporent inmanquablement et rapidement l'une après l'autre comme des bulles de savon.
162. Kurt Prüfers Notiz vom 8.9.1942 & die Fantasien des "Holocaust History Project" , in: *VffG*, 9e année, n°4, août 2006, pp. 447-457.
163. "Verbrennungsgruben" und Grundwasserstand in Birkenau , in: *VffG*, 6e année, n°4, décembre 2002, pp. 421-424.
164. Verbrennungsexperimente mit Tierfleisch und Tierfett. Zur Frage der Grubenverbrennungen in den angeblichen Vernichtungslagern des 3. Reiches, in: *VffG*, 7e année, n°2, juillet 2003, pp. 185-194.
165. *La "Zentralbauleitung der Waffen-SS und Polizei Auschwitz"*, Edizioni di Ar, Padova, 1998.
166. "*Sonderbehandlung*" ad Auschwitz. *Genesi e significato*. Edizioni di Ar, 2000.
167. R. J. van Pelt, *The Case for Auschwitz. Evidence from the Irving Trial*, op. cit., p. 209.
168. *Aux racines de la propagande soviétique. Les 4 millions de morts d'Auschwitz: genèse, révisions et implications*, in: Le nombre des morts à Auschwitz : impostures nouvelles et anciennes. *Les Cahiers d'Auschwitz*, n°1, mars 2004, pp. 5-18; Franciszek Piper et "Die Zahl der Opfer von Auschwitz", *idem*, pp. 19-38. Auschwitz: les nouvelles révisions de Fritjof Meyer, *idem*, pp. 39-59. Sur la controverse Piper-Meyer: Propagande soviétique contre pseudo-révisionnisme, in: Auschwitz: Nouvelles controverses et nouvelles inventions d'historiens. *Les Cahiers d'Auschwitz*, n°4, septembre 2004, pp. 5-31.
169. D. Czech, *Kalendarium der Ereignisse im Konzentrationslager Auschwitz-Birkenau 1939-1945*. Rowohlt Verlag, Reinbeck bei Hamburg, 1989.
170. Les détenus transférés à Auschwitz-Birkenau en 1944-1945, in: Auschwitz: Transferts et faux gazages. *Les Cahiers d'Auschwitz*, n°3, septembre 2004, pp. 5-16.
171. Die Deportation der ungarischer Juden von Mai bis Juli 1944. Eine provisorische Bilanz , in: *VffG*, 5e année, n°4, décembre 2001, pp. 381-395.
172. Le « gazage » des Tsiganes à Auschwitz le 2 août 1944, in: Auschwitz: Transferts et faux gazages. *Les Cahiers d'Auschwitz*, n°3, septembre 2004, pp. 37-43.
173. L'évacuation du ghetto de Lodz et la déportation à Auschwitz (août 1944), in: Auschwitz: Transferts et faux gazages. *Les Cahiers d'Auschwitz*, n°3, septembre 2004, pp. 17-36.
174. *Contribution à l'histoire du camp familial de Theresienstadt de Birkenau*, étude inédite publiée prochainement.
175. Dr. Mengele und die Zwillinge von Auschwitz, in: *VffG*, 9e année, n°1, septembre 2005, pp. 51-68.
176. *Auschwitz: Open Air Incinerations*. Theses & Dissertations Press, Chicago, 2005.

* * *

ABRÉVIATIONS

AGK: Archiwum G ównej Komisji Badania Zbrodni Przeciwno Narodowi Polskiemu Instytutu Pamieci

Narodowej (Archives de la Commission Centrale d'enquête sur les crimes contre le peuple polonais – Mémorial national), Varsovie.

APMO: Archiwum Pa stwowego Muzeum w O wi cimi (Archives du Musée d'Etat d'Auschwitz), Oswiecim.

FDRL: Franklin Delano Roosevelt Library, New York.

GARF: Gosudarstvenni Archiv Rossiskoi Federatsii (Archives d'Etat de la Fédération russe), Moscou.

PRO: Public Record Office, Kew, Richmond, Surrey, Grande-Bretagne.

RGVA: Rossiiskii Gosudarstvennii Vojennii Archiv (Archives de guerre de l'Etat russe), Moscou.

ROD: Rijksinstituut voor Oorlogsdocumentatie (Institut d'Etat de documentation sur la guerre), Amsterdam